



LETTER

AND IS.

20th 14.

1825.



LETTRES  
A ANAÏS,  
SUR LA BOTANIQUE,

Par M.<sup>r</sup> DARGASSIES, Homme de Lettres.

TOME II.

*Prix, 4 fr., et 4 fr. 75 c. par la poste.*

---

A TOULOUSE,

Chez J.-M. CORNE, Avocat, Imprimeur et Éditeur,  
rue des Tierçaires, n.° 84.



LETTERS

1741

OF THE





LETTRES

A ANAÏS,

SUR LA BOTANIQUE.

LETTERS

A. ANALIS

SEE IN BOTANICAL

25

LETTRES  
A ANAÏS,  
SUR LA BOTANIQUE,

Par M.<sup>r</sup> DARGASSIES, Homme de Lettres.

TOME II.



A TOULOUSE,

Chez J.-M. CORNE, Avocat, Imprimeur et Éditeur,  
rue des Tierçaires, n.º 84.

1825.





LETTRES  
A JACQUES  
SUR LA BOTANIQUE

Par M. LAMOUR, Professeur à l'École

Normale



A TOULOUSE,  
Chez J. M. GARNIER, Libraire, Palais National, ci-devant,  
au Salon de Peinture, n. 84.  
1833.



---

# LETTRES

## A ANAÏS,

### SUR LA BOTANIQUE.

---

#### LETTRE XXVII.

---

LES différentes formes de la corolle constituent principalement, belle Anaïs, le système de Tournefort que nous allons parcourir; d'autres considérations décidèrent, sans doute, ce naturaliste célèbre à prendre pour base de sa méthode, les caractères les plus apparens, comme étant ceux qui nous frappent le plus dans l'examen des fleurs, et guidés par lui-même, nous allons considérer sa méthode d'après l'enveloppe immédiate des organes de la

fructification, c'est-à-dire, sur les pétales qui forment la corolle. Ce système, composé de vingt-deux classes, offre les campaniformes pour la première, qui renferme toutes les plantes, imitant, dans leur forme, une cloche ou un grelot.

Vous verrez dans cette classe une foule de connaissances que nous n'avons pas rencontrées, dans nos précédens voyages, sur le domaine de Flore; livrez-vous donc au plaisir de revoir la campanule, le lizet, l'amarylis, le ycca gloriosa, l'impériale, la tulipe, la pyramidale et le muguet; et vous, aimables fleurs, réjouissez-vous, Anaïs est dans l'impatience de vous prodiguer ses caresses!

Je voudrais posséder les grâces de Tibulle,  
Pour décrire en beaux vers la tendre campanule,  
Chanter l'amarylis, le ycca glorieux,  
Et faire de ces fleurs un bouquet précieux;  
J'y joindrais le muguet, la belle impériale,  
Le lizet, la tulipe et la pyramidale.  
Si, par oubli, je laisse une fleur dans les champs,  
Pour elle, vos regards vaudront mieux que mes chants.  
Vous avez, bien des fois, observé la parure  
Dè noble impériale à verte chevelure,



Et ses fleurs en couronne, offrant à l'amateur  
Un aspect curieux à l'œil observateur.  
A l'onglet du pétale, un transparent nectaire  
Dont la forme ressemble une goutte d'eau claire,  
Brille dans la corolle, et par son mouvement,  
Jette des feux égaux à ceux du diamant.  
Ce nectaire est un suc dont l'abeille est avide,  
Et mettant tous ses soins à chercher ce liquide,  
Elle en compose un miel délicat, savoureux.  
Le miel qu'au mont Hymète on cueillait pour les dieux,  
Sans doute avait encor plus de délicatesse;  
Au parfum le plus doux, il joignait la finesse.  
La reine de Cythère, au céleste séjour,  
Le marie au nectar pour en nourrir l'Amour.....  
Honorez d'un seul coup cette plante rameuse  
Dont la feuille est toujours droite, ferme, épineuse;  
Caressez, Anaïs, le ycca glorieux  
Dont l'éclat si souvent a fixé vos beaux yeux;  
Adressez un sourire à la pyramidale,  
Qui ne redoute plus l'aspect d'une rivale,  
Depuis que vos faveurs, à votre appartement  
Lui permettent d'offrir un nouvel agrément.  
La belle amarylis, ou bien la belladone,  
Approcha quelquefois votre bouche mignonne;



## LETTRES A ANAÏS,

Ce tendre souvenir d'un cœur reconnaissant ,  
 A le droit d'exiger un regard caressant.  
 Le muguet d'Orient, d'une forme admirable ,  
 Satisfait l'odorat d'un parfum délectable ;  
 Couvrez de vos baisers cette charmante fleur ,  
 Elle mérite bien cette rare faveur.

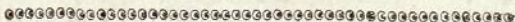
Voilà , belle Anaïs , bien des amies que vous  
 n'aviez vues depuis long-temps ; un mot , un regard ,  
*une caresse* , les ont dédommagées d'une si longue  
 absence , que ces aimables fleurs se trouveraient  
 heureuses , si la nature leur avait donné un cœur  
 susceptible d'apprécier vos bienfaits.

Belles et tendres fleurs , que vous êtes heureuses ,  
 Surtout si d'Anaïs vous êtes amoureuses !  
 Un sourire eût suffi pour calmer vos douleurs ,  
 Et vous venez d'avoir ses plus douces faveurs.  
 Jouissez , belles fleurs , de toute sa tendresse ,  
 Livrez votre étamine à la plus douce ivresse ;  
 Exhalez vos odeurs et parfumez le sein  
 De celle qui daigna vous cueillir de sa main.

Jé saisis l'occasion de vous parler des nectaires ,

que je n'aurais peut-être pas décrit, si la couronne impériale n'eût fait briller ce liquide au fond de sa corolle. On donne ce nom à certaines parties de la fleur qui secrètent une liqueur particulière. Linné est le premier qui ait décrit cette partie des végétaux; d'après ce botaniste illustre, tout ce qui n'était pas calice, corolle, étamine ou pistil, était nectaire. Je n'affirmerai pas ce que je vais vous dire sur son étymologie; mais ce mot nectaire ne viendrait-il pas du mot nectar, à cause du liquide sucré que les abeilles recherchent avec avidité, et qui paraît être la base du miel si agréable au goût, et si utile dans plusieurs maladies?

Au reste, l'usage et les fonctions du nectaire ne sont pas encore bien connues, et ne sont pas essentiellement nécessaires à la reproduction de l'espèce, puisque beaucoup de fleurs en sont privées. Ces nectaires n'affectent pas toujours la même place; ils sont au fond de la corolle dans la couronne impériale, recouvrent l'ovaire de la belladone, et sont placés à la base des onglets dans les renoncules; ils affectent aussi différentes formes; ils ressemblent à une coupe dans l'ortie, et à un éperon dans la violette.



## LETTRE XXVIII.

LA seconde classe, connue sous le nom d'infondibuliformes, se compose, belle Anaïs, de toutes les plantes à corolle monopétale régulière, imitant la forme d'un entonnoir, comme le tabac, la jusquiame, la pervenche, ou une coupe antique, ou hypocratériforme, comme les primevères, ou enfin imitant une roue, comme la bourrache et la véronique.

Le tabac est si généralement répandu, d'un usage si familier à tous les rangs et à tous les sexes, d'un commerce si considérable comme marchandise, si précieux dans la société, où il est offert réciproquement comme un signe de politesse et d'amitié; le tabac enfin, distingué par d'éminentes vertus, exigerait seul un poëme; il est même vraisemblable qu'il a été célébré par de bons poëtes, et quoique je n'aie pas de rang parmi eux, je meurs d'envie de le chanter à ma manière.



Je chante le tabac et sa poudre divine,  
Qui, d'un suc bienfaisant, humecte la narine  
Des princes et des rois, des héros et des grands,  
Et dans leurs cabinets délasse les savans :  
Tel écrivain célèbre aurait manqué d'idées,  
Si, dans sa tabatière, il ne les eût trouvées,  
Et si sa poudre heureuse, éveillant ses esprits,  
N'eût aidé ses travaux et charmé ses écrits.  
Si Rousseau, d'Alembert, Diderot et Voltaire,  
Avaient pour le tabac une amitié sincère,  
Ils savaient que sa poudre, éclairant le cerveau,  
Amenait une idée et servait de flambeau.  
Le poëte Santeuil, imbu de sa matière,  
Cent fois, en un moment, ouvrait sa tabatière,  
Et la poudre en ses doigts, ses talens plus qu'humains  
Enfantaient pour le ciel ses cantiques divins.  
Il existe un tabac nommé de Virginie;  
Celui-là plus qu'un autre éveille le génie;  
L'odeur est plus piquante et son effet moins lent,  
Mais il est réservé pour un nez opulent.  
A l'amour des humains, sa poudre a plus d'un titre;  
Ce chanfre qui se courbe et s'endort au pupitre,  
En savoure une prise, et bientôt éveillé,  
Il séduit par ses chants le peuple émerveillé.

Nous devons au tabac de la reconnaissance;  
Quand le nez est atteint d'une certaine essence,  
On l'appelle au secours; aussitôt sa saveur  
Neutralise l'effet d'une mauvaise odeur.  
Quand il faut écouter la lecture ennuyeuse  
Des œuvres d'un pédant, sa poudre est précieuse;  
Elle chasse l'ennui de la narration,  
Et des ris éclatans suspend l'explosion.  
Pour avoir du maintien et de la contenance,  
On prend sa tabatière, et d'un ton d'assurance,  
On dit à ses voisins : Messieurs, sans vanité,  
Voilà du vrai Tonnens, première qualité.  
Les gourmets d'accourir, et leurs mains élancées,  
Vers la boîte à l'instant se rencontrent pressées,  
Et chacun à son tour reçoit comme un bienfait,  
La poudre qu'il savoure, et qui le satisfait.  
Sans doute qu'Anaïs long-temps entretenue  
Du précieux tabac, voudra que j'éternue;  
L'éternument soulage, et l'esprit inventeur  
Y trouve le repos nécessaire au conteur.  
Pour moi, belle Anaïs, j'avoue avec franchise,  
Que dans cet entretien, de mainte et mainte prise  
J'invoque le secours, pour peindre avec clarté  
Les vertus du tabac en Europe adopté;

Peut-être même encor ma muse paresseuse,  
Malgré cet aiguillon, est assez malheureuse  
Pour détruire l'effet de l'herbe de nicot,  
En lui donnant l'emploi du vrai coquelicot.

Si vous dormez, belle Anaïs, malgré les vertus  
de la poudre qui chasse le sommeil, j'ai l'espérance  
de voir produire un effet contraire par la belle  
infondibuliforme qui fit les charmes de Rousseau.

La pervenche dont la présence suffisait au malheureux philosophe pour dissiper sa mélancolie, se montre dans les beaux jours du mois de Mai, parée de ses fleurs d'un bleu céleste et pur, relevée par le lustre vernissé des feuilles en contraste avec la verdure des gazons, sur lesquels ses tiges souples et flexibles se promènent, en rampant, le long des haies, et parmi les lisières des bois. Dans certaines contrées de l'Etrurie, on en couronnait la tête des jeunes filles, en les conduisant au lieu de leur sépulture, et l'on en formait des guirlandes pour embellir la demeure d'un nouveau magistrat.

Du malheureux Rousseau, la pervenche adorée

Rappelle au souvenir l'image vénérée



Du plus doux des humains; en voyant cette fleur,

Je souris au génie, et pleure le malheur.....

Trop timide et trop bon, il cherchait les lisières

Des bois les plus épais; l'ombre des cimetières

Était pour sa tristesse un asile enchanteur,

Où son ame affligée apaisait sa douleur.

Seul, errant dans ces lieux, ayant l'ame abattue,

La pervenche adorée, en s'offrant à sa vue,

Arrêtait sa démarche et ses pas incertains,

Heureux en admirant ses pétales divins;

*Mais comment expliquer son goût, sa préférence?*

Les autres fleurs, comme elle, avaient leur innocence,

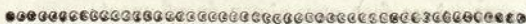
Plus d'odeur, d'agrément, et même plus d'appas :

C'est que l'amour s'inspire, et ne s'explique pas.

S'il est vrai, belle Anaïs, que l'amour ait mille manières de se faire entendre; pourquoi n'en connaissons-nous aucune pour l'expliquer? La jeunesse, la santé, la beauté, l'esprit, sont des qualités qui nous attachent aux personnes qui les possèdent, mais ne sont pas toujours des raisons d'aimer; le dieu qui anime tout dans la nature, veut que l'on aime, mais ne veut pas que nous sachions pourquoi. Je sens moi-même que je deviendrais insup-

portable, si j'essayais de vous dire toutes les raisons qui me font vous aimer éperdument :

C'est que l'amour s'inspire, et ne s'explique pas.



## LETTRE XXIX.

PARMI les fleurs de la deuxième classe, vous connaissez encore, belle Anaïs, la primevère, l'héliotrope et la bourrache : cette dernière a justifié la confiance des médecins de tous les temps et de tous les lieux, par les qualités bien connues qu'elle a reçues de la nature, pour la guérison de bien des maladies ; mais ne voulant pas la considérer sous ce rapport, j'ai désiré seulement vous faire observer une particularité qui, peut-être encore, n'a pas fixé votre attention. La fleur de cette plante, de couleur purpurine en s'épanouissant, passe par degré au plus beau bleu ; cette transition de couleur offre un aspect infiniment agréable. Les fleurs de la bourrache, mêlées à celles de la capucine, et répandues sur la salade, flattent à la fois les yeux et le goût : je cite ce dernier trait, imaginant que vous en introduirez l'usage dans vos repas.



La primevère que vous cultivez , marque , pour ainsi dire , le retour de la belle saison ; c'est la première fleur du printemps , et le nom qu'elle porte l'exprime assez.

Du printemps amoureux , modeste messagère ,  
Recevez mon hommage , aimable primevère ;  
Aux plaisirs les plus doux excitez les amans ,  
Qu'ils prennent leurs pipeaux , et commencent leurs chants .  
Déjà , dans ces bosquets , la beauté réjouie  
S'empresse de cueillir la fleur épanouie ,  
Qui , de l'amant de Flore annonçant le retour ,  
Invite les bergers à chanter leur amour .  
Livrez-vous au plaisir au lever de l'aurore ,  
Et que les tristes nuits vous y trouvent encore .  
Chantez , tendres bergers , la fuite des hivers ,  
Le retour du printemps rajeunit l'univers ;  
Ne suivez pas les lois de l'inconstant Zéphire ,  
Soyez toujours soumis à l'amoureux empire ;  
Sur ces gazons fleuris , goûtez la volupté  
Qu'à vos sens éperdus vient offrir la beauté .

N'éprouvez-vous pas , belle Anaïs , que cette verdure qui pare la terre si long-temps dépouillée ,

semble annoncer des plaisirs nouveaux , en donnant aux champs une parure nouvelle ? Les bois silencieux pendant les frimats , sont animés par le chant des oiseaux , qui célèbrent la belle saison que la nature a fixée pour leurs amours. Les fleurs cacliées dans le sein de la terre , qui préservait leurs racines des glaçons mortels , s'empresment d'étaler leur corolle au premier baiser du Zéphire ; les eaux mêmes dont la marche paraissait enchaînée par le froid des hivers , promènent dans les prairies dont elles augmentent la verdure.

Le chantre de ces bois reprend son doux ramage ;  
A la belle saison il semble rendre hommage ,  
Et son gazouillement , des échos répété ,  
Annonce que son cœur d'amour est agité :  
Mais déjà ses doux chants entendus de sa belle ,  
L'invitent à rejoindre une épouse fidelle ,  
Et réunis tous deux sur un flexible osier ,  
Ils donnent à l'envi l'essor à leur gosier.  
Les ruisseaux , à ces chants joignent un doux murmure ,  
Et l'onde , en serpentant , caresse la verdure  
De ces prés émaillés où naissent mille fleurs ,  
Qui de la tendre aurore ont dévoré les pleurs.

Au retour du printemps , la rose enorgueillie ,  
De ses belles couleurs par l'amour embellie ,  
Dispose l'étamine au plaisir le plus doux ,  
En montrant le désir d'embrasser son époux.  
Telle qu'on vit jadis la jeune Sulamite ,  
Telle , dans nos jardins , on voit la clématite  
Montrer à son époux un *teint où la rougeur*  
Annonce un tendre amour caché par la pudeur.  
Tout ce que la nature a décoré d'une ame ,  
Au doux nom de l'amour , et s'émeut et s'enflamme ;  
L'amour , comme un enfant , commence par des jeux ,  
Et par degré s'allume , et brûle de ses feux.  
Si l'amour , Anaïs , un jour de vous dispose ,  
Il sera plus heureux qu'en possédant la rose ;  
Cette fleur a pour elle , et l'éclat et l'odeur ;  
Tous les charmes en vous sont joints à la pudeur.

Je voulais finir cet éloge de l'amour , ou plutôt  
de ce besoin invincible d'aimer que nous a donné la  
nature , en vous disant que le bonheur de vous pos-  
séder est le plus grand de tous ; nous *serions plus*  
heureux si , comme la tourterelle , nous aimions  
sans choix quand la saison est venue ; mais l'être  
pourvu de la raison , peut aimer toujours et sans



mesure, sans être assuré d'être aimé de l'objet qu'il chérit. La raison est-elle préférable à l'instinct? et la nature ne vaut-elle pas mieux que la raison? Je vous laisse à vos pensées sur cette question délicate; mais avant que de vous quitter, permettez, Anaïs, que je vous envoie un bouquet d'héliotrope.

Sans le destin cruel qui vous tient éloignée,  
Ma main vous offrirait cette fleur embaumée;  
Le malheur qui me suit me force à m'en tenir  
*A ce léger envoi d'un tendre souvenir.*  
Si l'instinct la servait, cette fleur inspirée  
Vous apprendrait combien vous êtes adorée:  
Le langage des fleurs est muet, mais flatteur;  
Nous parlons à l'oreille, elles parlent au cœur.

Si vous rencontrez quelquefois dans vos promenades, une plante d'un aspect sinistre, d'une odeur vireuse, nauzéabonde et repoussante, à fleurs blanches infondibuliformes, à fruit armé de fortes pointes droites, roides, aiguës et piquantes, méfiez-vous, belle Anaïs, des propriétés délétères et vénéneuses du stramoine, ou pomme épineuse.

Dans l'espèce d'ivresse que les Asiatiques se pro-

curent par l'usage de différentes préparations dont le stramoine est la base, ils éprouvent toute sorte d'illusions phantastiques dans leur délire, et d'autres fois, une fureur aveugle qui les pousse à commettre les plus grands crimes avec audace. On sait le criminel usage que des brigands ont fait si souvent du stramoine, pour assoupir des voyageurs, et les dépouiller avec sécurité.

Cette plante vireuse, irritante et cruelle,  
A servi bien souvent à la gent criminelle  
Des brigands déhontés qui, sous un air décent,  
Offraient, en apparence, un breuvage innocent.  
Ces filous si rusés, accoutumés au crime,  
D'un air calme et serein immolent leur victime;  
Joignant à la fureur l'atroce lâcheté,  
Ils commettent le crime avec sécurité.  
En voyage, surtout, il faut de la prudence,  
Et ne pas se hâter de lier connaissance  
Avec des inconnus, impudens mensongers,  
Qui, dans leur politesse, offrent mille dangers.  
Ces filous font souvent usage de la ruse;  
L'un vante sa famille, et l'autre vous amuse.  
Celui-là se dit comte, et celui-ci baron,

Et déguisent ainsi le métier de larron.  
Un voyageur crédule, attiré par leurs fables,  
Se livre ainsi lui-même aux manières affables  
De messieurs les filous, qui, pendant le repas,  
Dans le vin qu'on vous offre, ont glissé le trépas.  
Pour parvenir au but, on tente une autre chose :  
Usez-vous, disent-ils, de tabac à la rose ?  
Et présentent la boîte, où, sans aucun soupçon,  
Vous prenez, à la fois, la poudre et le poison.  
Mêlez-vous toujours de la pomme épineuse,  
Si de voir l'Italie, en simple voyageuse  
Vous avez le projet, et serrez le lien  
De votre porte-feuille, avec l'Italien.

Je vous ai avertie, par prudence, des effets  
délétères du stramoine que la nature a multiplié  
presque partout, spontanément et sans culture ; ce  
qui semble justifier le proverbe qui dit, que mau-  
vaise herbe croît toujours. Je vais vous entrete-  
nir maintenant, et dans la vue de dissiper le chagrin  
qu'on éprouve naturellement au récit du mauvais  
usage que font les hommes des productions de la  
nature ; je vais vous entretenir, dis-je, d'une plante  
dont l'illustre Prosper Alpini a ébauché le premier



la description , et dont Léonard Rauwolf est le premier Européen qui , dans la relation de son voyage en Orient , ait fait une mention expresse.

Le cafier , café ou cafeyer dont il est question , produit des fleurs analogues , pour la figure , la couleur et le volume , à celles du jasmin d'Espagne , et porte des fruits appelés généralement aux *Antilles* , cerise du café. Les qualités précieuses et l'immense renommée du cafier , sont , pour ainsi dire , concentrées dans sa graine , qui porte spécialement le nom de café ; on le dit originaire de la Haute-Ethiopie , où il a été connu de temps immémorial , et où il est encore cultivé avec succès. Si l'Arabie ne fut point sa première patrie , elle est du moins sa patrie adoptive , son séjour de prédilection ; nulle part il ne prospère avec autant d'éclat que dans le royaume d'Yémen , vers les cantons d'Aden et de Moka. Il paraît que le hasard a révélé les propriétés du café , et qu'un supérieur d'un monastère d'Arabie voulant tirer ses moines du sommeil qui les tenait assoupis , pendant la nuit , aux offices du chœur , leur fit boire une infusion de café , sur la relation des effets que ce fruit causait aux boues qui en avaient mangé. Les premières salles publiques de café s'ouvrirent à

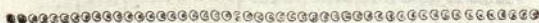
Londres en 1652 , à Marseille en 1671 , à Paris en 1672. Vous savez avec quelle profusion ces salles se sont depuis répandues partout. L'art des gastronomes et le génie des artistes , se sont exercés à l'envi à préconiser le café, et les vers harmonieux du célèbre Jacques Delille , ont plus puissamment encore consacré son éloge et sa réputation.

Oserai-je , après lui , célébrer cette graine  
Qui maîtrise Morphée et calme la migraine ,  
Détermine au cerveau cette vive chaleur  
Qui ranime l'esprit et donne la valeur ?  
Oserai-je ajouter ma voix triste et débile ,  
Aux vers harmonieux du célèbre Delille ,  
Et souiller de mes vers l'éloge précieux  
Qu'un poëte enchanteur a tracé pour les dieux ?  
Si le chantre immortel de Pomone et de Flore ,  
A marié sa muse aux fleurs qu'il vit éclore ,  
Sera-ce une raison de vivre malheureux ,  
En renonçant toujours au mariage heureux  
Que je cherche à ravir au dieu de l'harmonie ,  
Pour ma muse inhabile , en forçant mon génie ?  
Je chante à ma manière , et je prie Apollon  
De lui donner entrée à son sacré vallon ;

Mais le dieu du Parnasse est sourd à ma prière,  
Et laisse végéter ma muse roturière;  
Elle est triste, interdite, et ne peut se fier  
Au souffle de Phébus, en chantant le casier.  
Vous voyez, Anaïs, mon chagrin et ma peine:  
Il faut que je renonce à décrire une graine  
Qui donne quelquefois une force, un esprit,  
Qu'elle m'a refusé, pour charmer cet écrit;  
Ainsi, n'attendez pas que je trace l'histoire  
De toutes ses vertus; si vous voulez m'en croire,  
Prenez-en tous les jours pour la connaître mieux;  
Elle aura, pour vous plaire, un goût délicieux.

---





LETTRE XXX.

LES plantes à corolle monopétale irrégulière , imitant la forme d'un muse de veau , ou d'un masque antique , comme le polygala , l'acanthé , la digitale et les pieds d'alouette , caractérisent , belle Anaïs , la troisième classe de ce système , et ont reçu le nom de personnées.

L'acanthé , ainsi nommée d'un mot grec qui signifie épine , ne justifie pas le nom qu'elle porte , puisqu'elle est parfaitement lisse dans toutes ses parties ; mais l'acanthé sauvage qui est hérissée d'épines , est sans doute la cause de cette dénomination ; on l'appelle aussi branche ursine , à cause de la ressemblance qu'on trouve à ses feuilles , avec les pieds de l'ours. Cette plante , de pur agrément , tient un rang distingué dans nos jardins , et doit sa grande réputation à la beauté de ses feuilles , que les Grecs et les Romains représentaient sur les vases précieux et sur les chapiteaux des colonnes.

On dit qu'une jeune fille de Corinthe étant morte peu de jours avant un heureux mariage , sa nourrice , désolée , mit dans un panier divers objets que cette jeune personne avait aimés , le plaça près de son tombeau , sur un pied d'acanthé , et le couvrit d'une large tuile , pour préserver ce qu'il contenait ; au printemps suivant , l'acanthé poussa ; ses larges feuilles entourèrent le panier ; mais arrêtées par les rebords de la tuile , elles se courbèrent et s'arrondirent vers leur extrémité. Près de là passa un architecte nommé Calimaque ; il admira cette décoration champêtre , et résolut d'ajouter à la colonne corinthienne , la belle forme que le hasard lui offrait.

Par un trépas cruel , à la fleur de sa vie ,  
Une Corinthienne à l'amour fut ravie ;  
Sa nourrice affligée , exhalant ses douleurs ,  
Sur sa tombe funèbre allait verser des pleurs.  
Auprès de son tombeau croissait un pied d'acanthé ,  
Dont le feuillage épars semblait pleurer l'amante  
Que la mort enlevait au malheureux époux  
Au moment de s'unir par des liens si doux ;  
Une tuile couvrit l'acanthé solitaire ,

Où se trouvait placé l'hommage funéraire  
D'agréables objets que la fille adorait ,  
Quand un souffle de vie encor la décorait.  
Près de ces tristes lieux , un architecte habile  
S'arrête , en admirant ce ténébreux asile ,  
Résolu d'enrichir les secrets de son art ,  
D'une forme de plus enlevée au hasard.

La digitale qui se trouve dans les lieux élevés et sablonneux , pourrait le disputer en élégance à beaucoup de fleurs de nos jardins , où elle serait sans doute accueillie avec distinction , si elle n'avait une origine enropéenne ; sa fleur a la forme d'un dé à coudre , d'où lui est venu son nom de digitale , gant de notre-dame , gantelée.

Depuis que les Rois de France ne guérissent plus les écrouelles en les touchant , la médecine a invoqué les secours de la digitale , qui s'est acquise une grande réputation par ses succès dans cette maladie.

On dit que saint Louis touchait les écrouelles  
Pour guérir ses sujets de ces douleurs cruelles ,  
Et que ce mal affreux disparaissait soudain ,  
Lorsqu'il était touché par un doigt de sa main.



Ses successeurs n'ont pas le secret admirable  
De chasser de la terre un fléau redoutable  
Qui transmet son venin de la mère aux enfans ,  
Et va donner la mort à tous leurs descendans :  
Mais l'art a triomphé de sa rage fatale ,  
Et son venin affreux cède à la digitale ;  
Le gant de notre-dame est pour les scrophuleux ,  
Ce que de saint Louis étaient les doigts heureux.

Le polygala produit un très-bel effet sur les pelouses des collines , dans les prairies sèches et incultes , le long des lisières des bois , par ses fleurs d'un bleu azuré , quelquefois blanches , rouges , purpurines , lavées de rose ou panachées. Cette plante , à laquelle on a attribué des succès extraordinaires dans le traitement de diverses maladies inflammatoires , et qui a été préconisée comme un remède efficace contre la morsure des serpens à sonnette , est d'une odeur infiniment agréable , et son infusion théiforme supplée parfaitement au thé , qu'elle surpasse même en bien des occasions.

Il faudrait cultiver cette plante charmante  
Dont la feuille est utile et la fleur odorante ;  
Sa tige est élégante et son port gracieux ,

Et de la voir fleurir, l'automne est glorieux.  
Elle offre à bien des maux un baume salutaire,  
Surtout pour affaiblir l'action délétère  
Du dard empoisonné d'un reptile odieux  
Qui porte le trépas dans ses plis tortueux.  
Cette plante possède une odeur balsamique,  
Qui la fait rechercher dans toute l'Amérique,  
Et les Américains, après un long gala,  
Prennent, au lieu de thé, le doux polygala.

Serez-vous assez bonne, belle Anaïs, pour excuser cette licence poétique au sujet du polygala? J'ai peut-être donné trop de vogue à ce végétal, dont l'usage n'est pas constant dans toutes les contrées de l'Amérique, comme boisson de fantaisie, et lorsque les habitans de ces pays chauds en font usage, sans doute ils consultent plutôt leur santé que leur goût. Cette plante qui repousse le venin et guérit la morsure des serpens à sonnette, serait peut-être efficace contre celle des vipères, et cette considération est d'un trop grand prix pour n'en pas essayer, même en augmenter la culture dans nos climats. Tant d'autres plantes sans mérite y sont recherchées, qu'en peut bien donner une place au polygala, qui la mérite à

tant d'égards ; sa culture est d'ailleurs facile , puisqu'on le voit croître spontanément sur les pelouses des collines , et sur les lisières des bois dont il anime le sombre feuillage par la vivacité de ses couleurs. Le pied d'alouette ressemble beaucoup au polygala par la forme et par la couleur de ses fleurs admirablement variées ; mais inodore , et nul absolument dans toutes ses parties , il ne doit l'accueil qu'il reçoit qu'à sa parure. Tout cela ne me surprend guère ; car on voit tous les jours des personnes des deux sexes vivre presque ignorées , parce que leur mise simple choque l'œil de l'opulence.

C'est ainsi dans le monde : une robe nouvelle ,  
Des fleurs , des diamans , une riche dentelle ,  
Un ton plein d'assurance , accompagné d'orgueil ,  
Tout cela nous procure un gracieux accueil.  
Le mérite n'est rien sous un habit modeste ;  
J'ai vu presque toujours , sur l'honneur , je l'atteste ,  
Les belles qualités de l'esprit et du cœur ,  
Exciter dans le monde un sourire moqueur ,  
Tandis qu'un élégant qui fait la pirouette ,  
Et qui tourne à tout vent comme une girouette ,  
Est admiré , chéri dans ses dehors trompeurs ,  
Par la coquette à blouse et la femme à vapeurs.



Je termine mes observations sur cet article , en vous priant de lire avec attention la comédie qui a pour titre , l'*Habitant de la Guadeloupe* , de M. de Sédaine ; la lecture de son Epître à mon habit , vous dira les grands avantages qu'on se procure dans le monde , quoiqu'on ne s'y distingue souvent que par une belle toilette.

---

## L E T T R E   X X X I .

LES labiées ou fleurs en gueule , constituent , belle Anaïs , la quatrième classe , qui renferme toutes les plantes à corolle monopétale irrégulière , dont le limbe est comme divisé en deux lèvres , offrant un ovaire partagé en quatre lobes très-distincts , regardés comme des graines nues ; la menthe , la bétouine , le dictame et l'hysope , appartiennent à cette classe.

Je ne vous dirai pas , belle Anaïs , si l'hysope dont je vais vous entretenir , est la même que celle que les auteurs Grecs et Latins ont célébrée , et qu'on employait dans les purifications ordonnées par la loi de Moïse ; celle que nous connaissons parfume nos côteaux , et les embellit de ses fleurs roses , blanches ou bleues. Cette plante , d'un grand usage parmi nous , justifie , par ses succès , la confiance qu'elle inspire comme médicament ; en Perse , elle jouit de la réputation de donner de l'éclat au teint , et par

cette raison , très-recherchée des femmes de ces contrées , qui en préparent des cosmétiques.

Si l'hysope rendait les dames plus jolies ,  
Avec beaucoup de soin ses fleurs seraient cueillies ;  
De leur parure aimable , à l'instant déponillés ,  
On ne verrait bientôt que des côteaux pelés.  
D'en hasarder l'essai , je vois un avantage ,  
Pour marier le lis aux roses du visage ;  
Même quand le succès en serait incertain ,  
On pourrait y gagner , et l'on n'y perdrait rien :  
Mais , selon Rosenstein , elle est fort vénérée  
Dans l'asthme pituiteux et dans la leucorrhée ;  
Son suc aromatique , ainsi que les amers ,  
Opère , chez l'enfant , l'expulsion des vers.  
Rioland et Pauli vantent son importance ,  
Dans la goutte atonique et dans l'inappétence :  
C'est contre l'ecchymose un remède attesté ;  
L'hysope à ces vertus doit sa célébrité.

La menthe exhale une odeur fragrante très-agréable , et , comme toutes les plantes de cette famille , a des propriétés toniques et cordiales ; elle est d'un grand usage en médecine , et trompe rarement dans



ce qu'on attend d'elle : les parfumeurs l'emploient souvent , pour aromatiser des huiles , des pommades , et autres cosmétiques.

La bétoine a joui d'une réputation fort brillante chez les Grecs , et cet enthousiasme s'est transmis , en quelque sorte , aux Espagnols et aux Italiens. A en juger par deux proverbes familiers à ces peuples , ils disent , pour désigner une personne , ou une chose douée de qualités précieuses : *Ha più virtù che bettonica.*

Vende la tonica

É compra la bettonica.

Ce concert de louanges n'a pas séduit nos médecins Français , qui , ne la jugeant pas digne de figurer parmi les substances médicamenteuses , lui donnent une place dans les jardins , comme fleur d'agrément ; quelques espèces sont cultivées avec soin , celles surtout connues sous le nom d'orientale et de grandiflore.

Pour moi , je dis toujours à mon fleuriste Antoine ,

De donner tous ses soins à la grande bétoine ;

Agréable à la vue , et bonne à la santé ,

J'en prends, de temps en temps, sous la forme de thé.  
Elle n'est pas d'ailleurs désagréable à boire ;  
Rivale du tabac, elle est sternutatoire :  
Quoi qu'en disent Cullen, Hildenbrand et Spielmann,  
La bétouine mérite un regard indulgent.

Le dictame, couvert d'une fourrure tomenteuse et blanchâtre qui revêt ses feuilles et ses tiges, semble se dérober au froid des montagnes, pour venir habiter nos jardins ; un intérêt singulier nous attache à cette plante, au souvenir du fameux dictame de Crète, tant vanté par les poètes, et si célèbre dans les temps héroïques de l'ancienne Grèce. Notre imagination nous la représente cueillie sur les montagnes de Crète, et appliquée, par les mains des nymphes, sur les plaies récentes des héros : elle nous rappelle le fils de Vénus et d'Anchise, frappé d'une flèche meurtrière, guéri avec le dictame par le secours invisible de sa mère. Le dictame a été célèbre dès l'antiquité la plus reculée ; au récit de la plupart des écrivains Grecs et Romains, ses vertus tiennent du prodige ; mais selon les modernes, cette plante ne peut figurer que dans la classe des simples vulnéraires. Peyrilhe remarque judicieusement que

cette plante jouit de propriétés beaucoup plus énergiques dans les lieux où elle croît spontanément, que dans nos climats ; cette observation peut s'appliquer à tout ce qui existe dans la nature. L'homme arraché au sol qui l'a vu naître , et forcé de changer d'habitudes , change , pour ainsi dire , d'existence , et la termine par une mort prématurée.

Je suppose un moment qu'on vous fit souveraine ,  
Pour régner , par vos lois , sur l'île Sainte-Hélène ;  
Pensez-vous , Anaïs , que ce sol étranger  
Ne flétrit vos appas , et ne fût sans danger  
Pour vous , dans ces climats , sous un autre hémisphère ,  
Quoique l'air y soit bon , et l'onde salulaire ;  
Que l'île soit pourvue en alimens exquis ,  
Comme lièvre , lapin , alouette et perdrix ?  
L'habitude est pour nous une seconde mère ;  
De ce lien si doux , rien ne peut nous distraire ;  
Quand la fortune ingrate , ou le sort la détruit ,  
Notre cœur y succombe , on souffre , on dépérit.  
Loin du toit paternel , de la terre natale ,  
La pompe de la cour vous serait bien fatale ;  
Un sceptre orne à merveille une agréable main ,  
Mais ne garantit pas de l'horrible chagrin.



Si la beauté faisait les grandes destinées ,  
Vous pourriez être au rang des têtes couronnées ;  
Alors , belle Anaïs , j'aimerais à la fois ,  
Et les lois de la reine , et de plus douces lois.

LÉTTRE XXXII.

---

UNE corolle polypétale régulière, composée de quatre pétales disposés en croix, un fruit qui devient une silique ou une silicule, voilà, belle Anaïs, les caractères auxquels on reconnaît les plantes de la cinquième classe, appelée les cruciformes.

Le raifort, le thlaspy, la giroflée, la moutarde, le choux, le cresson, appartiennent à cette classe.

La moutarde ou sénévé n'est pas dénuée d'agrément, malgré sa rusticité; ses petites fleurs jaunes, disposées en longues grappes, la font aisément reconnaître dans les sols arides et pierreux qu'elle habite ordinairement; ses graines, brunes et globuleuses, sont d'un grand secours dans nos maladies; on en fait aussi pour nos tables, un des condimens le plus universellement répandus; ce condiment s'associe, avec avantage, aux viandes blanches et glutineuses, et convient surtout, dans les temps

froids et humides , aux sujets faibles et apathiques , à ceux qui mènent une vie sédentaire , ou qui vivent d'alimens réfractaires à l'action des organes. Cette plante est connue de tous les temps , et c'est d'elle qu'il est dit dans l'Évangile , que si l'on avait un grain de foi de la grosseur d'une de ses graines , on transporterait une montagne d'un lieu à un autre.

Pour moi , de tout mon cœur , j'adore l'Évangile ,

Bien sûr que , sans la foi , tout devient inutile :

Je ne désire pas de transporter *les monts* ,

Ni d'un démoniaque expulser les démons ;

Mais j'en voudrais avoir , dans mon ardeur extrême ,

Tout ce qu'il en faudrait pour vous porter vous-même

Du lieu qui vous possède , à celui qu'un beau jour

Vous m'avez tant promis d'embellir par l'amour....

Je vous en dirai bien davantage , si je ne craignais que ma déclaration ne fût reçue , à peu près , comme de la moutarde après dîné. Il me semble cependant qu'il n'y a rien de déraisonnable à ce que je viens de vous dire ; vous aimant à l'excès , il est bien naturel que je revienne à mes penchans , comme Robin à ses moutons.



Quand le ciel, Anaïs, vous créa si jolie,  
Il ne défendit pas d'aimer à la folie  
Un ouvrage parfait qu'il forma de sa main,  
Pour servir de modèle à tout le genre humain.  
N'allez pas me gronder si ce grain de moutarde,  
Par sa piquante odeur, rend ma muse bavarde;  
Un article d'amour, en dépit de la loi,  
Amuse beaucoup plus qu'un article de foi :  
Mais la religion s'oppose au badinage,  
Et je vais mettre fin à tout ce bavardage.  
J'adore l'Evangile, et je crois, en chrétien,  
Que sans la vive foi, tout le reste n'est rien.

Le raifort dont on ne connaît pas la patrie, mais qu'on soupçonne originaire de la Chine, est cultivé, depuis bien long-temps, dans nos jardins, connu sous le nom de radis noir, de raifort cultivé, ou raifort des Parisiens; il est presque exclusivement consacré, parmi nous, à l'usage diététique; on le mange cru au commencement, et en certain pays, à la fin du repas. Pris en grande quantité, l'irritation qu'il opère sur l'appareil digestif, donne lieu au développement de beaucoup de gaz, et à des éructations désagréables, ce qui doit porter les

personnes délicates à en user modérément ; je vous dis tout cela , parce que vous les aimez beaucoup.

La pulpe du radis , âcre , forte et piquante ,  
Jouit d'une saveur active et stimulante ,  
Dont la bouche irritée exhale une vapeur  
Qui pourrait au dégoût servir de précurseur.

Le cresson , peu remarquable par ses petites fleurs blanches , n'en est pas moins agréable sur le bord des ruisseaux , des fontaines , le long des fossés , qu'il tapisse de gazons d'un beau vert ; chéri sur nos tables , il est justement renommé par ses usages médicinaux.

Le chou , bien plus recommandable par ses usages économiques , que par ses qualités médicamenteuses , était regardé , chez les anciens , comme un aliment aussi agréable que salutaire ; je me borne à vous en décrire une particularité qui , peut-être , vous est inconnue.

On fait en automne des incisions longitudinales sur la tige du chou ; le suc qui en découle a une si grande activité , qu'il suffit d'en frotter les verrues ,

pour les guérir radicalement ; on assure aussi que ses feuilles , appliquées chaudes sur la poitrine , diminuent , et font quelquefois disparaître des points de côté.

Si le remède est sûr , autant qu'il est facile ,  
Il peut en bien des cas nous être fort utile ,  
Et profitant d'un suc par Geoffroi si vanté ,  
J'en ferai recueillir pour les points de côté.

Le thlaspy et la giroflée , belle Anaïs , sont bien plus agréables à la vue ; la giroflée surtout , qui la charme par la variété de ses couleurs , et porte à l'odorat un parfum presque égal à celui du girofle , d'où lui vient , sans doute , le nom de giroflée. Il est dommage que deux fleurs de la même classe ne puissent être mariées , quoiqu'elles habitent les mêmes lieux , en les réunissant dans nos jardins.

Très-souvent , parmi nous , on voit qu'un mariage  
Ne saurait réussir , quoiqu'on soit du même âge ,  
Que le rang soit égal , ainsi que le penchant ,  
De l'amant pour la belle , et d'elle pour l'amant.



Mais d'où pourrait venir un semblable caprice ?  
J'en trouve la raison au sein de l'avarice ;  
Les talens , le mérite , ainsi que les vertus ,  
Sont peu considérés , s'ils ne sont en écus.

## LETTRE XXXIII.

LES rosacées, belle Anaïs, forment la sixième classe du système de Tournefort, et se reconnaissent aisément à une corolle polypétale régulière, composée de trois à dix pétales disposés en rose, comme la fraise, la framboise, le rosier sauvage, le pommier, le caprier, la clématite, la pivoine, le nénuphar et l'argentine.

Il est étonnant, belle Anaïs, que le fraisier ne soit cité ni par les botanistes des premiers siècles, ni par les anciens agriculteurs; les poètes même n'en parlent que comme d'un fruit champêtre; la fraise, qui fait les honneurs des meilleures tables, mérite qu'on répare cet oubli injurieux.

Fraise, qui des anciens fus long-temps méconnue,  
Qui charmes à la fois l'odorat et la vue,  
Viens jouir parmi nous des éloges flatteurs

Que tant de qualités inspirent à nos cœurs.  
Si tes rares vertus se joignaient à des vices ,  
Je ne dirais plus rien : mais tu fais nos délices ;  
Ta robe purpurine , à nos yeux satisfaits ,  
Annonce que tu vas nous combler de bienfaits.  
Humble et toujours cachée à l'ombre de ta feuille ,  
Tu ne résistes pas à la main qui te cueille ;  
Heureuse de calmer notre amoureux désir ,  
Tu cèdes sans pousser un douloureux soupir.  
A ta jeune compagne , à peine es-tu ravie ,  
Qu'à flatter notre goût , tu dois être asservie ,  
Et dans la porcelaine , admise avec orgueil ,  
On te marie au sucre , et tu charmes notre oeil.  
Mais déjà le raisin mûri dans l'Idumée ,  
Inonde de ses flots ta couche parfumée ,  
Et ton époux tremblant , en proie à ses douleurs ,  
Disparaît , s'évapore , et se noie dans ses pleurs.  
Pourquoi faut-il , hélas ! pour te rendre justice ,  
Qu'on exige de toi le plus grand sacrifice ?  
Des convives cruels admirant ton trépas ,  
Savourent tour à tour tes innocens appas.

La framboise , placée , par quelques botanistes ,  
dans la sixième classe , est rangée , par d'autres ,



dans la vingt-unième, qui contient les arbres rosacés ; mais ce fruit ayant à peu près les mêmes propriétés que la fraise, j'ai cru ne pas devoir les séparer ; et l'éloge de l'une convenant parfaitement à l'autre, je me borne à vous dire que le framboisier est regardé comme une espèce de ronce, nommée par Dioscoride, la ronce du mont Ida, où cet arbuste croissait, et produisait d'excellens fruits sans le secours de la culture. Vous savez que ces fruits délicieux forment la base d'un très-bon sirop, et donnent à celui du vinaigre une qualité supérieure. Je parlerai du pommier et du caprier, quand la vingt-unième classe nous aura conduits auprès des arbres rosacés.

De toutes les plantes qui croissent spontanément, celle qui nous flatte le plus, est la clématite ; des fleurs d'une odeur douce et suave, ornent un arbrisseau grimpant, dont les tiges sarmenteuses s'entrelaçant avec les plantes qui les avoisinent, s'étendent en longs festons, retombent en guirlandes, ou forment des touffes épaisses de verdure et de fleurs qui parent merveilleusement les haies. L'âcreté de cette plante produit une action très-vive sur la peau ; les mendiants emploient cette propriété caus-

tique , pour se procurer des ulcères , à volonté , sur diverses parties du corps ; ce qui lui a fait donner le nom d'herbe aux gueux , sous lequel on la désigne ordinairement.

Pour moi , belle Anaïs , j'aime la clématite ,  
Et si des mendiants prostituent son mérite ,  
Pour vous qui l'admirez , sera-ce une raison  
De la laisser ramper sur l'épineux buisson ?  
Vraiment , contre ces gueux je suis fort en colère ,  
Sans vouloir toutefois offenser leur misère ;  
Mais n'est-il pas affreux de les voir sans remords ,  
Pour exciter l'aumône , envenimer leurs corps ?  
Tout couverts de haillons , le teint pâle et livide ,  
Ils tendent une main qu'un ulcère sordide  
Fait repousser d'horreur , et notre œil irrité ,  
Sur de vrais malheureux tourne sa charité.  
Tous ces gueux déhontés outragent la nature ;  
Ne vous fiez donc plus à leur trompeuse allure ;  
De leurs maux simulés , s'ils attendent le prix ,  
Contre leur imposture armez-vous de mépris.

La pivoine a joui d'une grande réputation chez les plus célèbres médecins de l'antiquité ; selon les

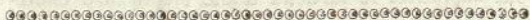
poètes, elle tire son nom d'un ancien médecin nommé Pœon, qui fit usage de cette plante pour guérir Pluton d'une blessure qui lui avait été faite par Hercule. Des médecins de nos jours ont parlé de ses succès contre l'épilepsie; mais ces faits n'étant pas bien constatés, cette plante n'est plus considérée que comme un ornement des jardins, d'où même elle serait bannie, si ses belles fleurs ne demandaient grâce, et ne nous dédommaient, par une belle couleur pourpre, de sa fétidité.

Le rosier sauvage, connu sous le nom d'églantier, produit des fleurs douces d'une odeur agréable, du genre de celle de la rose. L'académie des Jeux Floraux de Toulouse, a consacré cette fleur à couronner le discours; c'est en faveur d'un usage antique et respecté, que cette académie célèbre conserve improprement le nom d'églantine à cette rose des champs.

En faveur de Clémence et d'un usage antique,  
On a depuis long-temps, en cercle académique,  
Consacré cette fleur à devenir le prix  
De l'éloge pompeux de quelques beaux esprits.



De cette académie, en respectant l'usage,  
 On ne peut approuver un semblable langage;  
 Pour parler purement, je veux, sans être altier,  
 Qu'on efface églantine, et qu'on dise églantier.



## LETTRE XXXIV.

LA sixième classe possède encore , belle Anaïs , une des plus belles plantes qu'ait produit la nature , et qui a fixé votre attention , si vous l'avez vue briller sur le bord des étangs. Le nénuphar paraît sur les eaux , comme le lis dans nos parterres ; si , comme lui , il ne parfume point l'air d'émanations odoriférantes , il l'emporte par sa grandeur , par ses fleurs d'un luxe imposant , d'une blancheur et d'une pureté inaltérables , par le nombre de ses pétales , leur élégante disposition , par ses nombreuses étamines , dont le jaune doré donne encore plus d'éclat à l'albâtre de la corolle. Sa réputation d'antiaphrodisiaque , a fait croire jusqu'à ce jour , comme à une vérité démontrée , que cette plante avait la précieuse propriété d'amortir les feux de la concupiscence. Les pieux cénobites de la Thébaïde , et les ardents ermites du désert , en font usage encore ,

pour supporter le fardeau d'une rigoureuse continence : telle était , parmi nous , la confiante et aveugle crédulité avec laquelle les moines et les religieuses de nos couvens faisaient usage de cette plante , pour réprimer la révolte d'un sens qui s'irrite souvent de tous les obstacles.

Les Egyptiens , qui avaient consacré le nénuphar *au soleil* , ont représenté cette plante sur la tête des statues d'Osiris , et des prêtres de ce dieu. Leurs rois , à l'exemple des despotes , affectant la divinité aux yeux des peuples stupides , se faisaient des couronnes avec des fleurs de cette plante. On est maintenant revenu de ces superstitieuses folies , et cette plante est à peine comptée au nombre des ressources de la matière médicale : heureusement pour la société , cette plante n'a pas la vertu qu'on lui suppose ; l'avarice et l'intérêt pourraient en faire usage , comme d'un obstacle à l'augmentation des familles ; le célibat est contraire aux vœux de la nature , et ceux qui s'y vouent mériteraient le traitement qu'on leur faisait subir à Lacédémone.

Aux vœux de la nature , insensés réfractaires ,  
Vous êtes malheureux d'être célibataires ;



Vous vivez isolés , sans parens , sans amis ;  
Vous avez des plaisirs qui ne sont pas permis.  
Qui viendra vous soigner à votre heure dernière ?  
Aurez-vous un enfant qui baise la paupière  
De votre œil égaré ? Près d'arriver au port ,  
Verrez-vous sans effroi les ombres de la mort ?  
Peut-être près de vous , une ame mercenaire  
Vous donnera des soins , dans l'espoir du salaire ;  
D'un horrible sang froid , vos jours seront comptés ;  
Si vous avez des pleurs , ils seront achetés.  
Avez-vous lu jamais dans la sainte Ecriture ,  
Qu'il fallût renoncer au vœu de la nature ,  
Et vivre toujours seul dans un affreux taudis ,  
Pour être , avec les saints , mis dans le paradis ?  
Qui vous assujettit à cette loi fatale  
Qui vous fait éprouver le tourment de Tantale ?  
Le ciel vous a formés pour goûter le bonheur ,  
Et vous voulez tarir la coupe du malheur ?  
Je n'entends pas déplaire aux pieux cénobites ,  
Et moins encor fronder la vertu des ermites ;  
Par les austérités et le jeûne abattus ,  
Le penchant de leurs cœurs cédait à leurs vertus ;  
Mais je voudrais qu'ici , comme à Lacédémone ,  
Sur la place publique on menât en personne ,

Les hommes de trente ans qui repoussent l'amour ,  
Et que le sexe honni les punit tour à tour.  
Une verge à la main , un escadron de belles ,  
Pourrait , en les tancant , réduire les rebelles  
Au joug de l'hyménée ; à la fin corrigés ,  
Et le sexe et l'amour seraient tous deux vengés.  
Le joug de l'hyménée est un tendre servage  
Que l'homme doit subir quand c'est dicté par l'âge ;  
*Les peines de la vie inspirent la pitié ,*  
Si la femme , avec lui , n'en soutient la moitié.  
Qu'un hibou vive seul , c'est là son caractère ;  
Mais l'homme , d'un esprit et d'un cœur fait pour plaire ,  
Peut-il , toujours farouche , abjurant les amours ,  
Goûter quelque plaisir à vivre comme un ours ?  
La solitude , à l'homme , est bien souvent fatale ;  
Le célibat peut nuire à la foi conjugale ,  
Si d'une tendre épouse , un époux est jaloux :  
C'est d'un célibataire , et non d'un autre époux.  
A Sparte , on fit des lois contre un célibataire ;  
On n'y connut jamais l'horreur de l'adultère ,  
Et sans Alcibiade , il eût été permis  
De douter si ce crime , à Sparte fut commis.

Il est bien inutile , belle Anaïs , que je pousse

plus loin mes réflexions contre le célibat ; je me tromperais fort , si je pensais que vous renoncez au mariage , et que cet état ne vous parût pas le plus essentiel de ceux qu'attend de vous la société. J'ai remarqué , d'ailleurs , que parmi les célibataires , on comptait beaucoup plus d'hommes que de personnes de votre sexe ; mille considérations , peut-être , retiennent celles-ci dans un état d'abord involontaire , et dont elles finissent par se faire un mérite.

Il me reste à vous entretenir d'une autre fleur de la sixième classe , que j'ai citée au nombre de celles que j'ai décrites , et que j'aurais laissée sur les sables humides où elle croît ordinairement , si je ne rappelais qu'elle est rangée parmi les cosmétiques , et que son eau distillée donne de la fermeté aux gazes , ce qui peut vous être fort utile à la campagne.

Cette fleur , Anaïs , se nomme l'argentine :

Ses pétales dorés ont assez bonne mine ;

Si vous laissez tremper votre main dans son eau ,

Elle peut effacer les taches de la peau.





## LETTRE XXXV.

Vous reconnaîtrez aisément, belle Anaïs, les ombélifères qui constituent la septième classe du système de Tournefort, à une corolle polypétale régulière, composée de cinq pétales, souvent inégaux, disposés en ombelle; au nombre des plantes de cette classe, on trouve le fenouil, la carotte, la ciguë, l'impératoire, le persil et l'angélique.

Le persil, cultivé dans tous les jardins potagers, était en grande réputation chez les Grecs et les Romains; on en tressait des couronnes pour les vainqueurs, dans les jeux isthmiques. On a attribué longtemps parmi nous, à ses feuilles fraîches et contuses, *une grande efficacité contre l'engorgement du sein*; ses vertus cependant, comme remède, sont tombées dans l'oubli, mais sont préconisées tous les jours, comme condiment, dans les préparations culinaires.

Les ombélifères en général, belle Anaïs, n'offrant pas de belles corolles, je cherche dans leur classe

celles que vous connaissez , et je ne les cite que pour vous désigner le rang qu'elles occupent dans la méthode de Tournefort : je serai fort laconique dans cet entretien ; je sens d'avance ce que vous direz d'une lettre où je ne parlerai que de persil , de ciguë ou de fenouil.

Mais comme un jour , enfin , vous serez en ménage ,

Il faut bien du persil vous enseigner l'usage :

Il est dans les ragoûts aussi souvent que l'ail ;

Permettez qu'avec vous j'entre dans ce détail.

Vous savez à merveille arranger l'omelette ,

Et comment sur le gril on met la côtelette ,

Et vous savez aussi qu'on met sur ces deux plats ,

Sans cesse du persil , tant en maigre qu'en gras.

Quand vous avez fendu la pourprée aubergine ,

Vous mettez sur sa pulpe , et persil et farine ,

Et puis vous l'étendez proprement sur le gril ,

En ajoutant encor quelques brins de persil.

Aux mets que l'on garnit avec la chapelure ,

Le persil vient unir l'éclatante verdure

D'un feuillage aminci dont l'agréable odeur

Fait trouver aux ragoûts un peu plus de saveur.

Quand sur la table on porte un bon plat de morue ,

Rarement on l'expose à vos yeux , toute nue ;

Mais alors le persil cache sa nudité,  
Et sa verdure unit l'éclat à sa bonté.  
La rave, le panais, l'oronge et l'oreillette,  
Sont au nombre des mets qu'au persil on apprête;  
Mais il faut le laisser, car le piquant persil,  
Pour vous plaire long-temps, n'est pas assez gentil.

La ciguë, célèbre chez les Athéniens par la mort qu'elle causait aux citoyens condamnés par l'aréopage, semble nous avertir elle-même de ses propriétés dangereuses, en étalant à nos yeux une écorce semée de taches livides qui figurent assez la peau d'un serpent. L'aspect repoussant de cette plante, son odeur nauséuse, vireuse, spécifique, analogue à l'odeur du cuivre chauffé dans sa main, tout annonce en elle ses qualités délétères.

Le vinaigre et l'acide du citron combattent, avec succès, l'empoisonnement occasionné par la ciguë.

Socrate, aimé des dieux, et des Grecs le plus sage,  
Périt empoisonné par ce mortel breuvage;  
Athène inconsolable, en pleurant sur son sort,  
Vit Socrate sourire à l'aspect de la mort.  
Tu meurs, lui dit Xantippe, et ta mort est injuste.  
Voudrais-tu, lui dit-il, que mon trépas fût juste?



Et ce sage , tranquille , environné d'amis ,  
Oubliait , en mourant , qu'il eût des ennemis.

Si la ciguë , belle Anaïs , a des qualités si nuisibles à notre conservation , vous trouverez dans une autre ombelifère , des qualités tout opposées. L'odeur agréable et particulière qu'exhale le fenouil , sa saveur chaude , douce , aromatique , nous dédommage généreusement du peu de plaisir qu'elle offre à la vue ; sous l'influence du midi , cette plante devient beaucoup plus aromatique , et acquiert une saveur beaucoup plus suave que dans les contrées moins favorisées de la nature. Cette plante , infiniment agréable en salade , serait préférée au céleri , si l'on pouvait la cueillir ailleurs que dans les cimetières , où elle semble établir son séjour.

Fenouil infortuné , dont le feuillage tombe  
Sur le terrain creusé qui doit servir de tombe  
A nos corps desséchés , je tremble à ton aspect ,  
Et laisse tes rameaux jouir de mon respect.  
Fenouil , pardonne-moi cette décence heureuse  
Qui me fait respecter ta tige savoureuse ;  
Si tu ne croissais pas à l'ombre des tombeaux ,  
J'aimerais à te voir , à cueillir tes rameaux.

*Crois-moi , ne te plains pas si tes rameaux fertiles  
Donnent l'ombre à nos corps portés dans ces asiles ;  
Dans ces lieux que la mort désigne à la beauté ,  
Tu dormiras près d'elle , à jamais respecté.*

L'angélique et l'impératoire ne différant presque pas entre elles , je les ai citées ensemble , parce que leurs caractères essentiels sont les mêmes : ces deux plantes sont d'un grand usage , en médecine , dans les maladies qui exigent des médications toniques.

Les propriétés de la carotte ont été exaltées plus fastueusement encore ; mais ses vertus éminentes n'ayant pas été confirmées par l'expérience de nos pharmacologistes modernes , nous ne devons plus la considérer que sous son utilité culinaire. On connaît peu de légumes plus agréables et plus salubres que la carotte , qui tantôt se mange seule , et tantôt parfume et assaisonne les autres alimens.

En effet , la carotte est d'un goût fort suave ;  
De son suc mielleux , la cuisine est esclave ,  
Et l'on ne fait jamais , ou compoté ou ragoûts ,  
Sans qu'elle vienne offrir un plaisir à nos goûts.



## LETTRE XXXVI.

L'OEILLET , la saponaire , le cucubale , la nielle , appartiennent , belle Anaïs , à la huitième classe , appelée les caryophyllées ; une corolle polypétale régulière , formée de cinq pétales longuement ongiculés , réunis dans un calice monosépale , le limbe étalé comme dans les rosacées , tels sont les caractères qui désignent cette classe.

L'œillet , transplanté d'Afrique en Europe , contient diverses espèces , toutes dignes de fixer les regards par leur élégance et par leur coloris. L'œillet , connu sous le nom de dianthus , qui signifie fleur divine , est la passion de bien des fleuristes , sous la main desquels on le voit se perfectionner , et varier de mille manières par les nuances et le mélange des couleurs. Cette fleur si belle a joui autrefois d'une grande célébrité parmi les *médicamens toniques et cordiaux* ; les parfumeurs en fixent l'odeur voluptueuse dans des essences , et ce n'est plus aujourd'hui



que sur le sein ou sur la toilette des belles , qu'on  
la distingue avec honneur.

Riche de sa couleur orange ou purpurine ,

Cette fleur a reçu le nom de fleur divine ,

Et si de votre sexe elle embellit le sein ,

L'œillet , fier de ce titre , est appelé divin.

De mille autres couleurs l'œillet se peint encore ;

La rose , le lilas , le violet , l'aurore ,

Le rouge , l'incarnat , le blanc et le ponceau ,

En font de nos jardins l'ornement le plus beau.

De l'œillet délicat , l'odeur voluptueuse

Répand sur tous nos sens une ardeur amoureuse ,

Et le cœur , échauffé d'une douce chaleur ,

N'aspire qu'au moment de goûter le bonheur.

Cette fleur , en effet , par l'odeur qu'elle exhale ,

N'a pas , dans la nature , une fleur pour rivale ;

La rose , le lilas , le jasmin , le muguet ,

Ne peuvent égaler les vertus de l'œillet.

Le parfum de ces fleurs à l'instant s'évapore ,

Et l'œillet précieux sait vous charmer encore ,

Embaume votre sein , prodigue ses appas ,

Quand la rose a péri sous la faux du trépas.

N'allez pas , Anaïs , m'accuser d'inconstance ,

Si je semble à l'œillet donner la préférence :

J'admire de la rose , et l'éclat et le tein ;  
Mais , hélas ! elle vit l'espace d'un matin.  
Je sais que deux époux unis par l'hyménée ,  
Souvent , pour être heureux , n'ont qu'une matinée :  
Croyez-vous que celui qui survit au malheur ,  
Ne veuille plus d'amour éprouver la douceur ?

Je vous laisse , Anaïs , à ces douloureuses réflexions ,  
ne vous priant pas même de me dire le parti que vous  
prendriez si le malheur nous accablait à ce point.  
Je crois qu'une telle question est non seulement difficile ,  
mais même impossible à décider ; le voile de  
la discrétion doit la couvrir , et nos pensées à cet  
égard doivent être soumises à la confiance.

La saponaire , vulgairement appelée savonnière ,  
orne les lieux sablonneux de ses fleurs blanches , ou  
d'un rose très-clair , agréablement odorantes ; la  
décoction de ces différentes parties produit de la  
mousse à la manière de l'eau de savon , et a la  
faculté d'enlever les taches du linge , ce qui lui a  
mérité le nom de savonnière.

Pourquoi ne fait-on pas l'expérience utile  
D'une plante commune , en savon si fertile ?

On pourrait , en ménage , user commodément  
D'une fleur qui joindrait l'utile à l'agrément.

Cette plante possède un très-grand avantage ,

Car la tige et la fleur servent au blanchissage ;

Le savon si coûteux est bientôt remplacé ,

Et sans frais , Anaïs , le linge est détaché.

On la cueille en Juillet ; en un jour ramassée ,

On la garde en fagots , avec soin entassée ,

Et quand on a besoin de blanchir son jupon ,

Elle offre son service , et supplée au savon.

L'heureuse économie étant un avantage ,

J'ai cru de cette fleur vous apprendre l'usage ;

Ce qui peut être utile est toujours respecté ,

C'est pourquoi le talent passe avant la beauté.

Cela est si vrai , belle Anaïs , que la nielle des  
champs , d'une taille élancée , d'une forme char-  
mante , d'une couleur agréable , n'est jamais admi-  
rée , parce qu'elle n'offre aucune utilité ; elle est  
même quelquefois nuisible en se plaçant dans les  
champs semés de blé , qu'elle aborde en parasite , et  
sa beauté , et surtout sa tendresse , ne dédommagent  
pas le cultivateur du préjudice que ses graines noires  
portent au froment. Cette fleur voluptueuse semble

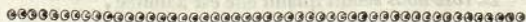


garder toute sa parure pour la saison où l'hymen  
l'appelle aux douceurs de l'amour.

Il est bien naturel qu'un jour de mariage ,  
De sa plus belle robe on fasse l'étalage ;  
Qu'on serre un peu sa taille , et pour plaire aux amours ,  
On s'orne de dentelles et des plus beaux atours.  
L'usage , direz-vous , exige qu'une belle  
Soit mise , au moins ce jour , à la mode nouvelle :  
C'est l'usage , d'accord ; mais convenez aussi  
Que le jour qui le suit , est un jour de souci.  
Vous savez , Anaïs , qu'une noce est en France ,  
Un objet ruineux , et d'énorme dépense ;  
On croit par la parure exciter au plaisir ,  
Quand l'amour seul devrait appeler le désir.  
La mode est un tyran haï par la nature ,  
Et la paix des époux s'enfuit par la parure.  
On le voit très-souvent ; mais que faire , Anaïs ?  
Il faut suivre la mode , ou quitter le pays.

On connaît un grand nombre d'espèces de cucu-  
bale , ou béheu , que j'ai cité comme appartenant à  
la huitième classe. Ce mot grec , dont on a fait le nom  
français , veut dire dard , blessure , et les anciens

n'écoulant que le terme étymologique, ont pensé assez légèrement que cette plante pouvait guérir les blessures; elle n'offre d'ailleurs aucun agrément.



## LETTRE XXXVII.

UNE corolle monopétale , partagée en trois et six parties , campaniforme , divisée profondément , capsule à trois loges , racines bulbeuses , comme le lis , la jacinthe , l'oignon , la tubéreuse , le colchique , tels sont , belle Anaïs , les caractères que vous offre la neuvième classe , connue sous le nom de liliacées.

Le colchique , très-commun dans la Colchide , doit sa dénomination à ce pays si fécond en plantes vénéneuses. Cette fleur , avant-courrière de l'automne , ne brille dans nos prairies que vers la fin des beaux jours d'été ; un phénomène remarquable nous offre souvent ses fleurs sans tiges et sans feuilles , et cette manière de se montrer nuit beaucoup à sa corolle , peinte d'un rouge pâle et sans éclat.

Elle dédommage , et paraît plus jolie

Quand de son beau feuillage elle s'est embellie :

Telle dans ses atours a le teint délicat ,

Qui , sans art , sans parure , aurait très-peu d'éclat.



La rose nous séduit quand elle est habillée ,  
Et ne sait plus charmer quand elle est dépouillée.  
Les prés nous font plaisir au retour du printemps ,  
Et ne séduisent plus à l'aspect des autans.  
De la belle saison , la parure est l'image ,  
Ainsi que des attraits qu'on possède au bel âge ;  
Et quand le noir hiver a fait fuir les beaux jours ,  
La parure nous quitte , ainsi que les amours.  
Cultivez les talens , vous saurez toujours plaire ;  
Si jamais , Anaïs , le sort vous est contraire ,  
Et malgré l'infortune et malgré les revers ,  
Vous pourrez être heureuse au milieu des hivers.

La culture de l'esprit , belle Anaïs , supplée aux charmes du bel âge , au sein de la vieillesse , comme la douce chaleur des serres conserve les fleurs au sein des frimats.

Toujours belle à nos yeux , que vous êtes heureuse  
De répondre à nos soins , aimable tubéreuse !  
Vos panaches brillans dans toutes les saisons ,  
Répandent leurs parfums au milieu des glaçons.  
Quand de très-belles fleurs dorment dans la nature ,  
Vous venez , parmi nous , étaler la verdure

D'une tige élancée et de rameaux flottans ,  
Qui ne redoutent pas le courroux des autans.  
Sans les feux des beaux jours , vous êtes animée ;  
Vous avez des appas , vous êtes embaumée ,  
Et l'œil de votre amant , de vous voir satisfait ,  
Partage avec ardeur ce précieux bienfait.  
Aimable et tendre fleur , soyez reconnaissante ;  
Si , malgré les hivers , vous êtes éclatante ,  
Et si vous prodiguez le parfum de vos fleurs ,  
A la culture , à l'art , vous devez ces faveurs.

Un personnage qui n'est pas embaumé à la manière des tubéreuses , croit avoir de grands titres à nos hommages , parce qu'il se trouve , à côté d'elles , dans la famille des liliacées. A tout seigneur , tout honneur : il est vrai que certains peuples l'adorent ; c'est une raison pour l'accueillir selon le mérite qu'il croit posséder. Ce personnage , enfin , paraît de diverses manières sur nos tables ; on l'associe aux viandes et aux légumes dans la plupart des ragoûts ; il entre dans la composition des coulis , des gelées animales , et autres préparations que les cuisiniers composent à grands frais , pour stimuler le palais blasé de nos modernes Apicius. Ce liliacée se présente avec

quelque avantage ; mais les titres qu'il cherche à faire valoir comme la meilleure recommandation , c'est d'être parent de la tubéreuse , dont la famille est distinguée par la beauté de ses fleurs , par l'agrément de son parfum , par la jolie tournure de sa taille , par la richesse de sa parure et par la noblesse de son maintien ; s'il eût appartenu à une famille indigente et sans noblesse , il se serait montré avec plus de modestie , et peut-être aurait eu la faiblesse d'en rougir.

Parmi nous , le bonheur , ainsi que l'opulence ,  
Trouvent peu de parens au sein de l'indigence ;  
On dirait que le sang qui fait la parenté ,  
A changé de couleur pendant la pauvreté :  
Mais le pauvre , au contraire , est rempli d'arrogance ,  
Affecte de l'orgueil , et prend de l'importance ,  
Quand parmi les marquis , les comtes , les barons ,  
Il compte des aïeux , en dépit des haillons.  
Mais l'opulent les fuit , abhorrant les guenilles ,  
Et laisse dans l'oubli d'honorables familles ;  
Si la pitié l'émeut , il les aide au besoin ,  
Avouant , toutefois , qu'il est parent de loin.  
Rougir de ses parens , c'est rougir de soi-même ;  
Celui qui pense ainsi , mérite peu qu'on l'aime :



Le malheur est sacré, nos respects lui sont dus,  
Et les biens qu'on lui fait ne sont jamais perdus.

Nous avons déjà vu, ce me semble, le lis et la  
jacinthe, qui sont encore de la famille des liliacées ;  
mais ce sont des parens qu'on peut avouer, et qu'on  
voit toujours avec plaisir.

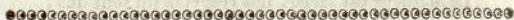
Pour ces individus, notre amour est durable :

Le lis est éclatant, et la jacinthe aimable ;

Le lis a tout pour lui, car il est bienfaisant ;

Aurait-on bonne grâce à fuir un tel parent ?

---



## LETTRE XXXVIII.

LES papilionnacées ou légumineuses , belle Anaïs , constituent la dixième classe du système de Tournefort. Une corolle polypétale irrégulière , composée de cinq pétales , l'un supérieur , nommé étendard , deux latéraux , appelés les ailes , deux inférieurs , quelquefois réunis et soudés , forment la carène , à cause de leur ressemblance avec l'avant d'une nacelle ; ces caractères sont apparens dans le pois , le haricot , le galéga , le réglissier , le fenugrec et la luzerne.

Le galéga , une des plus belles décorations de la nature champêtre , forme dans les prés , sur le bord des ruisseaux , des touffes de verdure d'un aspect fort agréable , relevées par de beaux épis de fleurs bleuâtre et purpurines. Cette plante croît naturellement en Espagne , en Italie , dans les Pyrénées ; elle vient quelquefois en France , mais seulement comme en visite ; et malgré l'accueil gracieux qu'on doit

faire aux étrangers , je ne saurais approuver qu'on leur donne la préférence sur nos compatriotes ; je ne suis donc pas d'avis de l'admettre sur nos tables en guise de salade , comme les Italiens et les Espagnols.

Un étranger arrive ; il ne fait que paraître ,  
Que l'affabilité s'empresse de l'admettre.  
Connaissions mieux son titre avant qu'il soit admis ;  
On doit être prudent dans le choix des amis.  
Je n'approuve donc pas qu'au milieu de la table ,  
On vienne le servir comme un mets agréable ;  
Il faut un examen envers tout étranger  
Qui serait inconnu dans notre potager.  
Sans doute , il faut le voir , et se montrer affable ;  
Il peut être gentil , son ton peut être aimable :  
Avec précaution , voyons le galéga ,  
Comme en d'autres pays on voit le syringa.  
Envers les étrangers , je veux qu'on s'humanise ;  
Mais je hais fortement qu'aussitôt l'ame éprise ,  
On mette imprudemment au rang de ses amis ,  
Des gens par qui souvent on est bien compromis.

Il en est bien autrement du pois et du haricot , qui nous sont bien connus ; ces végétaux font les délices de nos tables , préparés de toutes les manières , et



dans toutes les saisons : on corrige aisément la crudité de ces légumes , qui deviennent parfaits sous la main attentive d'une bonne ménagère. Comme il faut rendre à chacun ce qui lui appartient , je dois vous faire observer la différence entre le pois et le haricot ; une seule expression le caractérise , et me dispenserait d'autres détails , si je n'étais bien aise de prolonger mes entretiens avec vous. Il y a dans le haricot plus de qualités nutritives , et par cette raison , plus d'utilité ; mais le pois se distingue par sa finesse et son goût sucré : on dit simplement , les haricots , mais on dit toujours les petits pois.

Les haricots sont bons , et surtout fort utiles ;  
Tous les jours dans les champs , et souvent dans les villes ,  
Ils nourrissent le pauvre , ils lui sont familiers ,  
Et plus souvent encor nourrissent les guerriers.  
Les pois sont précieux ; quand leur saison commence ,  
On se range auprès d'eux , on s'empresse , on s'avance ;  
Devenus marchandise , on ne les vend qu'au poids ,  
Et chacun veut avoir un plat de petits pois.  
Bientôt mis en ragoût , une main généreuse  
S'empresse de servir cette primeur flatteuse ,  
Et les goûts satisfaits proclament à la fois ,  
L'éloge mérité du plat des petits pois.

Une autre plante légumineuse , cultivée dans certaines parties du Languedoc et du Dauphiné , était connue des Romains sous le nom de foin de la Grèce , sans doute parce qu'elle est très-commune dans les contrées de l'ancienne Grèce , en *Egypte* , où on la cultive. Les Français la mettent au rang des plantes fourragères , et l'appellent fenugrec. Son usage en médecine est très-borné ; toutefois on la préconise pour calmer la douleur des furoncles , des panaris , et autres tumeurs inflammatoires.

Quelquefois d'un buisson , votre main approchée ,  
D'un aiguillon piquant pourrait être blessée ;  
Une tumeur survient , produit un panaris ,  
Une atroce douleur vous arrache des cris.  
La douleur se prolonge , et la tumeur s'enflamme ;  
On prend le fenugrec , et mis en cataplasme ,  
De la douleur affreuse arrêtant les progrès ,  
Ce n'est jamais en vain qu'il promet des succès.

La luzerne , cultivée sur notre sol avec beaucoup de soin , passe pour une des meilleures plantes fourragères dont nous connaissions l'usage ; elle est regardée aussi par tous les cultivateurs , comme une excel-

lente denrée qui dédommage amplement des frais de sa culture.

Les anciens connaissaient la réglisse , sous le nom de glycirrhiza , racine douce , et faisaient de ses racines les mêmes usages que nous en faisons encore aujourd'hui ; elle croît abondamment dans les prés et sur le bord des ruisseaux. On la cultive dans quelques jardins , où elle se rend agréable par ses épis composés de fleurs rougeâtres ou purpurines.

Son usage banal , fréquent en médecine ,  
Sans doute est employé , du moins je l'imagine ;  
Parce que son emploi ne fait ni bien , ni mal ,  
D'un œil indifférent on voit ce végétal.

---



## LETTRE XXXIX.

L'ONZIÈME classe renferme , belle Anaïs , toutes les plantes herbacées , dont les fleurs , composées de pétales dissemblables , d'une forme irrégulière , souvent bizarre , qui ne permet pas de leur donner un nom parfaitement analogue à leur forme non papilionnacée ; on les appelle anomales : telles sont la fumeterre , l'ancolie , les orchis et l'aconit , ou capuchon de moine à cause de sa forme.

Les poètes ont fait naître l'aconit de l'écume de l'affreux Cerbère , et ont prétendu qu'il était le principal ingrédient des poisons formidables que préparait Médée. Quelques historiens ont mis cette plante au nombre de celles dont se servaient les anciens pour empoisonner leur flèches lorsqu'ils allaient à la guerre , et l'on assure que certaines hordes de sauvages emploient encore aujourd'hui le même moyen. Cette plante , qu'on a l'imprudence de cultiver dans les jardins , est d'autant plus dange-

ieuse, que ses effets délétères sont cachés sous un voile trompeur. Des criminels condamnés à la mort, la reçurent dans des alimens préparés avec cette plante, par ordre du pape Clément VII.

Fuyons, belle Anaïs, cette plante odieuse,  
Qui, malgré son éclat, est si fallacieuse;  
Sa beauté vous attire, et dans son capuchon,  
Embelli de couleurs, elle garde un poison.

Les orchis sont principalement remarquables par la composition de leurs fleurs irrégulières, mais offrant dans cette irrégularité même, l'élégance, l'agrément et la variété de ses couleurs. Cette plante, admirée par ses panaches magnifiques et ses grappes élancées, se distingue encore par sa corolle, qui présente tantôt la forme d'une abeille, d'un bourdon, d'une araignée, et tantôt celle d'une bourse ou d'un sabot; elle pare admirablement les prairies, où elle se multiplie prodigieusement; ses bulbes surpassent en qualités nutritives, tous les alimens tirés du règne végétal; une once de ces bulbes pulvérisées, mêlées à une once de gelée animale, nourrissent parfaitement un homme pendant vingt-quatre

heures : les Persans et les Turcs en font provision  
quand ils entreprennent un voyage de long cours.

Cette plante , Anaïs , scrait d'un bon usage ,  
Quand on a le projet de faire un long voyage ;  
Il suffirait d'en prendre une once le matin ,  
Pour nourrir l'estomac jusques au lendemain.  
Désormais , Anaïs , ne soyez pas en peine ,  
Huit onces suffiront pour passer la semaine ,  
Et de courir le monde , hasardant le projet ,  
Quelques bulbes de plus rempliront cet objet.  
Les Persans et les Turcs , allant par caravanes ,  
En chargent leurs chameaux ou le dos de leurs ânes ,  
Et leur troupe nombreuse , ainsi , dans l'orient ,  
Triomphe de la faim dans ce climat brûlant.  
De se nourrir d'orchis , ce peuple a l'habitude ;  
L'orchis donne la force , après la lassitude ,  
Et du plus noir chagrin arrêtant les progrès ,  
Surtout dans le marasme a le plus grand succès.  
Si j'étais malheureux au point de vous déplaire ,  
Peut-être bien qu'alors je m'enfuirais au Caire ,  
Et muni de ma poudre , en cornets cachetés ,  
J'irais de ces climats adorer les beautés.  
Cependant le trajet me paraît difficile ,



Et ce grand intervalle à mes feux inutile ;  
Le sultan , le pacha , le mufti , le visir ,  
N'ont pas une beauté qui remplit mon désir.

Vous voyez, Anaïs, qu'on nous accuse trop légèrement d'être volages, et qu'on se trompe en assurant que la constance n'est pas le partage de notre sexe. Cette idée vient peut-être de ce qu'on prend une fantaisie, un caprice pour de l'amour : le caprice, il est vrai, fondé sur un seul objet d'agrément, disparaît avec l'agrément même, quand il n'est pas fondé sur une base aussi durable que les qualités de l'esprit et du cœur. La constance n'est pas faite pour une fantaisie, et la beauté qui n'inspirerait que des goûts si frivoles, aurait tort de se plaindre si l'on était frivole à son tour. Le véritable amour se montre sans fantaisie et sans caprices, et ses chaînes sont bien douces pour un cœur bien épris ; on n'a même aucun mérite d'être constant auprès d'une personne aimable dont les grâces savent s'entendre avec la raison. Je ne sais si je m'entends moi-même en vous disant des choses qui vous sont si familières ; raisonner avec vous, c'est s'attaquer à la raison, et forcé de convenir que ce sujet est bien

sérieux pour un crayon qui ne peint que des fleurs ,  
je reviens à elles , en vous peignant l'ancolie.

Cette plante croît spontanément dans les bois et  
le long des haies de la plupart des régions de l'Eu-  
rope. Les jardiniers la recherchent pour la beauté  
de ses fleurs , aussi remarquables par leur figure ,  
que par leurs nuances variées. Cette fleur , de bleue  
qu'elle est par sa nature , devient , par les soins qu'on  
lui prodigue dans nos jardins , violette , purpurine ,  
rouge , couleur de chair , ou tout-à-fait blanche.

On voit avec plaisir cette métamorphose :

Bleuâtre le matin , le soir , on la voit rose ;

Le lendemain encore , elle prend un teint blanc ,

Et le surlendemain , elle est couleur de sang.

Cette variété se doit à la culture ;

Un soin bien assidu dispose la nature

A peindre l'ancolie en rouge le plus pur ,

Pour marier le lis et la pourpre à l'azur.

---

\*\*\*\*\*

## LETTRE XL.

ON donne le nom de flosculeuses , belle Anaïs , à toutes les plantes herbacées dont les fleurs sont composées de petites corolles monopétales régulières infondibuliformes , à limbe découpé à cinq divisions , et le nom de fleuron est donné à chacune de ces petites fleurs ; ces caractères sont développés dans l'artichaut , le carthame et la centaurée.

Le carthame , originaire de l'Egypte , est aussi distingué par l'élégance de son port et la beauté de ses fleurs , que par son utilité dans plusieurs arts. Les Anglais le nomment chardon à quenouilles , à cause de l'usage auquel il est consacré dans certains pays ; on l'appelle aussi graine de perroquet , parce que ces oiseaux en sont très-friands. La médecine paraît avoir abandonné le carthame à l'art tinctorial ; ses principes colorans se dissolvant dans les alkalis , communiquent aux étoffes de soie , de laine



et de coton , les couleurs rose , cerise et ponceau.  
Les graines de cette plante , réduites en fécule ,  
forment une espèce de laque employée dans l'art  
cosmétique , sous le nom de rouge des toilettes , ou  
vermillon d'Espagne.

Du temps impitoyable , il efface l'outrage ,  
Et rajeunit le teint décoloré par l'âge.  
Ce cosmétique heureux , remplaçant la beauté ,  
Cache l'affront du temps , sous un masque emprunté.  
Admis à la toilette , et confident des rides ,  
Il prête son éclat à des faces livides.  
De cet art favorable , entraîné par l'erreur ,  
L'amant , aux pieds du masque implore une faveur.  
Le vermillon , témoin de l'amoureux mystère ,  
Ne dissimule plus son galant ministère ,  
Et disant hautement son art et son secret ,  
De confident aimable , il devient indiscret.  
C'est ainsi qu'un amant , heureux avec sa belle ,  
D'un ton mal assuré nous dit qu'elle est cruelle ;  
Il garde le silence , et son air affecté ,  
Mieux que tous les discours montre la vérité.

Il semble d'après cela , belle Anaïs , que la dis-

création est impossible ; on se tait sur ses amours ,  
et ce silence fait des jaloux : on dit quelque chose  
d'aimable en faveur de la beauté qui nous charme ,  
et l'on nous accuse de n'être pas susceptible de garder  
un secret : quelle alternative !

Je crois qu'alors un lointain ermitage ,  
De deux amans heureux doit être le partage ;  
A l'abri des regards de ce monde jaloux ,  
Ils pourront se livrer aux transports les plus doux.  
Je voudrais , Anaïs , avec vous être ermite :  
De vous suivre au désert , ce n'est pas un mérite ;  
Oubliant à vos pieds , le monde et ses travers ,  
Je croirais , avec vous , régner sur l'univers.

Toutes les fleurs que le ciel fait éclore , sem-  
bleraient s'épanouir pour nous ; tous les fruits paraî-  
traient destinés à notre unique usage , toutes les  
sources couler pour charmer nos loisirs en nous  
égayant de leur murmure , tous les chantres de la  
nature faire un concert de leurs voix pour exciter  
nos plaisirs , toutes les plantes nous offrir un baume  
salutaire pour apaiser les douleurs du corps : ne  
serait-ce pas régner sur l'univers ?

La centaurée, dont Pline a tracé une belle description, très-connue, et surtout fort vénérée des anciens, fut décorée du nom qu'elle porte, parce que le centaure Chiron s'en servit pour se guérir d'une blessure qu'il s'était faite au pied avec une flèche d'Hercule. Cette plante reconnaît diverses espèces, qui toutes jouissent à peu près de la même réputation, comme vulnérâmes et fébrifuges très-énergiques.

La centaurée des blés rappelle son séjour ordinaire, et se nomme bluet, ou bleuet, ou barbeau : abondamment répandue au milieu de nos moissons, cette plante offre le plus agréable coup d'œil ; on en tresse de jolies couronnes, de charmantes guirlandes, mais elle ne figure plus dans nos pharmacopées.

La centaurée lanugineuse, ou chardon béni, se distingue par des fleurs jaunes enveloppées par un calice lanugineux, et la centaurée étoilée, ou chardon étoilé, doit ses dénominations à ses épines calicinales disposées en étoile avant l'épanouissement des fleurs. Mentionnée dans les livres saints, la centaurée étoilée était employée, par les juifs, à assaisonner l'agneau pascal, et les Arabes s'en ser-



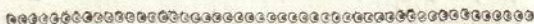
vent encore pour le même objet ; ils mangent les jeunes et tendres pousses au mois de Février. C'est à regret que je parle des juifs si répandus partout, qu'il vaudrait peut-être mieux se taire sur le compte de ces hommes dont on ne peut jamais attendre aucun bien.

Ce peuple circoncis , au précepte fidelle ,  
Célèbre tous les ans la fête solennelle  
De l'innocent Agneau ; mais toujours détesté ,  
Il est avec horreur de tous lieux rejeté.  
Ses dehors et ses goûts montrent son caractère ;  
Le visage alongé , la mine atrabilaire ,  
Sans repos , sans asile , il est partout maudit.  
L'homme est bien différent quand le ciel le bénit ;  
C'est aux juifs accroupis dans l'usurairre fange ,  
Qu'on doit l'invention de ces lettres de change ,  
Qui d'un malheureux père , assurant les revers ,  
Détruisent la fortune , et le mènent aux fers.

Je n'ai pas le courage de dire un mot de plus sur ce peuple abhorré ; son nom seul produit sur nous une sensation douloureuse. On s'est assez vengé d'un méchant , quand on a dit : C'est

un juif ; mais , hélas ! où n'en trouve-t-on pas ?  
Calmons , s'il se peut , notre horreur , en revenant  
aux plantes dont l'innocence nous charme toujours  
si agréablement.

---



## LETTRE XLI

LES semi-flosculeuses , belle Anaïs , sont des fleurs composées d'un grand nombre de petites corolles monopétales , irrégulières , dont le limbe est déjeté d'un côté , et auxquelles on a donné le nom de demi-fleuron : telles vous voyez la laitue , le salsifis , le pissenlit et la chicorée , qui appartiennent à la treizième classe.

Convertie en plante potagère , la chicorée sauvage s'offre partout à nos regards le long des chemins et sur le bord des champs. Cette plante cultivée produit une infinité d'espèces , dont on adoucit l'amertume en les privant de l'action immédiate de la lumière ou de l'air ; sa racine a été proposée comme succédanée du café ; sous ce rapport , on en fait un grand usage dans plusieurs contrées du nord , et parmi nous , on l'emploie souvent pour sophistiquer le café que l'on vend en poudre dans les boutiques.



On en fait une récolte utile à la fin de l'automne ; on la coupe à tranches , on la fait torréfier , et on l'enferme , en prenant la précaution d'en séparer les morceaux , parce qu'entassée , elle est fort susceptible de s'enflammer spontanément. D'un très-faible usage en médecine , elle est destinée uniquement à nous charmer sur nos tables , où on la sert sous différens noms , tantôt sous celui d'endive , de scarole ou scariole , tantôt sous celui de chicorée frisée et de barbe de capucin.

Vous voyez , Anaïs , qu'elle joue un grand rôle ;  
Aujourd'hui c'est l'endive , et demain la scarole.  
Chicorée , en un mot , elle est après demain ,  
Pour être , un autre jour , barbe de capucin.  
Quand elle vient nous voir , elle fait sa parure ,  
Met une robe blanche , et quitte sa verdure ;  
Car il n'est pas décent de paraître aux festins ,  
Habillée en fagot , comme les capucins.  
Pour plaire à tous les yeux , elle est adonisée ;  
Elle étale sa feuille , et se montre frisée.  
Sous ce nouveau costume , elle offre plus d'appas ;  
Séduit par ses attraits , on ne résiste pas.  
Quand elle vient sans barbe , elle se nomme endive ;

Sous ce nom , bien souvent elle charme un convive.  
Bonne et toujours aimable , elle veut plaire à tous ,  
Dédaignant l'art coquet de faire des jaloux.  
N'allez pas l'accuser d'être dissimulée ,  
Ou de jaune ou de vert , la voyant habillée ;  
Agréable en tous temps , elle a des habits verts ,  
*Quand Phébus l'abandonne et la livre aux hivers.*  
Dans la belle saison , elle a sa robe blanche ,  
Comme une demoiselle en habit du dimanche ;  
Elle plaît bien alors avec tous ses atours ,  
Mais c'est pour elle aussi la saison des amours.....  
Quand l'amoureux Zéphire a peint sa chevelure ,  
Elle prend du serin la plus belle parure :  
Oh ! jugez comme alors elle a l'air séduisant !  
N'en soyez pas surprise , elle attend son amant....

Comme je suis attendu , à mon tour , par le sal-  
sifs , je cours l'expédier bien vite , pour ne pas  
abandonner à son impatience un des végétaux que  
j'aime le plus ; cette raison serait bien meilleure ,  
si je courais à lui parce que vous l'aimez , le recon-  
naissant bien digne de fixer des yeux comme le  
vôtres. Cette racine , enfin , se présente de mille  
manières sur nos tables , et c'est là seulement qu'elle

offre quelque plaisir ; elle triomphe , dans le carême , de toutes les plantes qui sont ses rivales , par son goût , sa tendreté , et les différentes formes qu'elle imite sous la main d'un cuisinier habile.

De tous les végétaux , Anaïs , je vous jure ,  
C'est le plus délicat ; je lui ferais injure  
Si je changeais de goût , et qu'amant satisfait ,  
J'oubliais en ingrat le plaisir qu'il m'a fait.  
Sa saison favorite est celle du carême ;  
Alors , plus que jamais , il exige qu'on l'aime ;  
L'olive lui prépare un baume précieux  
Qui le rend plus salubre et plus délicieux.  
Si la cloche argentine appelle un cénobite  
A prendre le repas , il a l'heureux mérite  
D'offrir un aliment au saint religieux  
Dont l'ardente prière a fatigué les cieux.

Voilà , direz-vous , peut-être un repas bien frugal pour de pieux solitaires qui se privent de ce que produit la nature , en priant sans cesse le ciel de tout accorder à leurs semblables. Je n'ose pas vous dire que c'est par le même esprit de pénitence , que vous n'aviez qu'un seul plat quand vous diniez au



couvent : ne m'avez-vous pas dit quelquefois , avec un certain mouvement de colère , que vous seriez heureuse si l'on avait ajouté seulement une salade au seul plat qui composait votre dîné ? Eh bien ! je vais décrire la laitue , ne pouvant vous l'envoyer ; cette plante , cultivée avec soin dans tous les potagers , offre un périanthe ambriqué , cylindrique , et bordé de folioles membraneuses ; elle possède des propriétés bien essentielles : rafraîchir et provoquer le sommeil , voilà son utilité ; nulle pour l'agrément , bornez-vous au plaisir de la voir sur nos tables.

Enfin , quand viendrez-vous , paresseuse laitue ,  
Étaler vos appas et charmer notre vue ?

Anaïs vous attend , venez au rendez-vous ;

Bénissez votre sort , il fait bien des jaloux.



S'offrent à nos regards ; elle aurait tous les cœurs ,  
Si , moins tendre ; elle était avare de faveurs.  
L'amour est plus constant s'il trouve une cruelle  
Dont l'œil étincelant et la fierté rebelle  
S'oppose à son ardeur ; sa beauté le séduit ,  
Et cette fierté même , à ses pieds le conduit.

J'irais me jeter aux vôtres , belle Anaïs , pour  
calmer cette fierté noble , mais aimable , dont vous  
êtes le modèle , si le respect que vous comman-  
dez ne suspendait l'expression des sentimens que  
j'éprouve.

Si l'amour m'y conduit , le respect me rappelle :  
Que votre contenance alors me paraît belle ,  
Lorsqu'avec dignité , sans finesse et sans art ,  
Vous fixez mon maintien par un simple regard !

Mon maintien , je l'avoue , devient celui de l'em-  
barras ; une légère confusion qui s'y mêle , ajoute  
encore à ce moment pénible , et charmant à la fois ;  
je doute même si cet instant prolongé ne devien-  
drait l'image d'une espèce d'ancantissement moral ,



si l'arrivée d'une visite , ou un adroit changement de conversation , ne détruisait cet état , qui ne laisse , pour ainsi dire , d'autres facultés que celles d'admirer la beauté à laquelle l'existence paraît soumise , et qui nous imprime l'idée du triomphe de la vertu sur nos passions.

Sera-ce vous quitter , que de revenir aux fleurs que j'ai à décrire , ou peindre encore ce que vous avez de plus gracieux ? Ou plutôt vous dirai-je , en imitant la sincérité des fleurs : Je laisse un sujet que je ne saurais décrire , pour reprendre le langage plus facile d'une conversation épistolaire ?

La camomille , semée avec une généreuse profusion par la nature , croît de toutes parts sur le sol de notre belle France , et se distingue beaucoup moins par l'agrément que par l'utilité ; son arôme pénétrant qui plaît à l'odorat , se rapproche de l'odeur que répandent les coings , et quelquefois de celle des pommes de reinette : de là , l'étymologie du mot camomille , qui signifie petite pomme ; les Espagnols l'appellent aussi manzanilla , qui signifie la même chose ; mais elle a reçu des Français le nom de noble , à cause de ses titres bien constatés dans l'art hygiénique.

Les Français, pleins d'esprit et de délicatesse,  
Donnent à cette fleur des titres de noblesse :  
Les Français ont raison ; elle est pour la santé,  
Un spécifique heureux justement constaté.  
De toutes les vertus, la noblesse est l'image,  
Et ne devrait jamais devenir l'apanage  
De ceux qui, sans mérite, aspirent à ce nom ;  
Au bien seul qu'on a fait est lié ce renom.  
Parmi les végétaux, la noble camomille  
Se distingue aisément ; on la voit, entre mille,  
Étaler ses fleurons éclatans de blancheur,  
Et joindre à leur éclat une suave odeur ;  
Si de nulle autres fleurs elle n'a pas la grâce,  
Elle en a les vertus, et même les surpasse.  
Enfin, de cette fleur l'éloge est superflu ;  
Elle ne doit son nom qu'à sa grande vertu.

Je ne connais point celles du doronic ; selon quelques naturalistes, c'est une plante nuisible ; selon d'autres, elle doit être rangée parmi les vulnéraires : on la distingue par ses belles fleurs jaunes, radiées, de la grandeur de celles du souci de nos jardins, dont elles pourraient faire l'ornement, comme elles font celui des forêts, sur les montagnes

des Pyrénées, si la culture développait ses belles dispositions.

Malgré ses beaux fleurons, il a l'aspect sauvage,  
Et semble indifférent pour le rare apanage  
Dont le ciel enrichit son disque radieux :  
Le séjour des forêts est pour lui précieux ;  
On le soumet en vain aux soins de la culture,  
Il quitte avec douleur l'asile où la nature  
A fixé son séjour, et loin de ses parens,  
Il languit, il végète, et meurt dans les tourmens.

Le changement de climat si nuisible à beaucoup de plantes, l'est aussi pour l'espèce humaine ; le sol qui l'a vu naître, devient pour l'homme, en général, le seul qui puisse convenir à son tempérament, à ses habitudes. Le jeune homme enlevé à sa famille par la puissance souveraine, se trouve isolé, pour ainsi dire, au milieu d'une multitude étrangère ; la scène du monde a changé pour lui ; ce n'est plus qu'un affreux désert, où il éprouve le désir impérieux de revoir sa famille, et de l'entendre une fois encore ; cette espérance déçue, amène une tristesse profonde, qui bientôt est suivie d'une mélancolie



mortelle. J'ai vu plusieurs individus affligés de ce mal douloureux ; voici à peu près l'état de l'homme qui en est atteint.

Il soupire sans cesse, il pleure à chaque aurore ;  
Il souffre, il dépérit, son teint se décolore ;  
Il est presque insensible ; à tout indifférent,  
Rien ne peut l'ébranler que le nom d'un parent.  
Cet état de langueur, appelé nostalgie,  
Est rebelle au pouvoir de la déesse Hygie ;  
Le malade abattu succombe au désespoir,  
Si de rejoindre un père, il n'a le doux espoir....

Ce désir impérieux de revoir ses foyers, ne saurait être considéré comme une faiblesse honteuse ; il n'y a pas plus à rougir de ce sentiment involontaire, que de toute autre maladie qui afflige l'espèce humaine. Les plus grands hommes, séparés depuis long-temps de leur patrie, ont regardé comme la plus douce récompense de l'avoir servie, le bonheur de la revoir : qui pourrait ne pas applaudir Tancredé, lorsque de retour dans le palais de ses aïeux, il s'écrie avec enthousiasme :

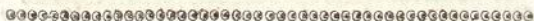
A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère !

Ce sentiment décèle une belle ame , et part toujours  
d'un bon cœur....

L'amour de ses foyers , celui de sa patrie  
Surtout , doit s'élever jusqu'à l'idolâtrie ....  
De retour des combats , les plus vaillans guerriers  
Volent vers leur famille , ornés de leurs lauriers.

Les femmes sont , en général , moins sujettes à la  
nostalgie que les hommes. La jeune fille élevée sous  
les yeux de ses parens , ne quitte les douceurs de  
sa famille , que pour en fonder une nouvelle , et si  
son ame n'était pas remplie toute entière par les  
nouveaux objets de sa tendresse , elle trouverait  
encore , dans ses larmes , une consolation que l'homme  
demande quelquefois en vain à la nature....





## LETTRE XLIII.

LA quinzième classe, nommée les apétales, renferme, belle Anaïs, les plantes dont les fleurs n'ont point de véritable corolle, comme les graminées; l'orge, le riz, la bistorte, la persicaire, la camphrée, le chiendent et le ricin, offrent ce caractère. Dans quelques-unes de ces fleurs, on trouve autour des organes sexuels, des enveloppes particulières ressemblant à des pétales, mais qui en diffèrent essentiellement, puisqu'elles subsistent après la floraison, et s'accroissent avec le fruit.

Dans l'orient et sur les côtes de Barbarie, le ricin est un arbre d'une grosseur médiocre, qui s'élève à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds; cultivé dans les jardins de l'Europe, ce n'est plus qu'une très-belle plante annuelle, recherchée pour l'élégance de son port, la forme et la grandeur de



ses feuilles , auxquelles on a donné le nom vulgaire de palma christi. Ses fleurs forment un épi rameux d'un bel aspect , auquel succèdent peu à peu des fruits qui ont quelque ressemblance avec la tique des chiens de chasse , que les Latins nommaient ricinus , d'où vient , sans doute , le nom de ricin.

Favorisé de la déesse Hygie , la médecine lui a reconnu de grandes propriétés dans l'art de guérir , et fait tous les jours l'éloge de ses vertus anthelmentiques. Il fournit une huile très-propre à l'éclairage , et les habitans de Java et de Malaca s'en servent comme d'une espèce de vernis dont ils enduisent les vaisseaux.

Dans son pays natal , le ricin est superbe ;  
Cultivé parmi nous , il y croit comme une herbe.  
Sa tige est languissante , et ses épis moins beaux ;  
Affligé de quitter les soins orientaux ,  
Comme le doronic , il est plein de tendresse  
Pour le sol paternel témoin de sa jeunesse.  
Porté dans ces climats , de soins environné ,  
Il y vit malheureux des siens abandonné.  
Telle une fille tendre enlevée à sa mère ,  
Habite avec douleur une terre étrangère ,

*Et son cœur alarmé de voir d'autres climats ,  
Répugne à les toucher de ses pieds délicats.*

Il n'en est pas ainsi du riz, qui, des Indes orientales, s'est répandu rapidement dans tous les pays où il a pu être cultivé. Cette plante, mentionnée par tous les anciens botanistes, sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, rivalise partout avec le froment, qu'il remplace. Chez les Indiens, dont il est le principal aliment très-salutaire à la santé, il est bien plus important, et d'un usage bien plus étendu comme diététique, que comme médicament; il convient à tous les âges, à tous les sexes, à toutes les constitutions et à tous les climats; les Chinois, les Persans, les Arabes, les Turcs, les Egyptiens, et toutes les nations policées, ou plus ou moins barbares de l'Asie et de l'Afrique, en font leur nourriture habituelle: c'est avec le riz, distillé avec le sucre et la noix de coco, qu'on obtient l'arack, liqueur alcoolique très-enivrante, si recherchée dans l'orient.

Les tresses délicates dont se composent les élégans chapeaux de paille dont les femmes d'Europe ornent leur tête, sont construites avec la paille de cette céréale.

Celèger végétal, de sa tige légère  
Ajoute à la parure, et voile avec mystère  
Les traits de la beauté, qui dérobc à son tour  
Les regards impatiens qu'elle inspire à l'amour.  
Sous ces chapeaux tressés d'une main délicate,  
On voit la jeune Iris et la sensible Agathe,  
Regarder leur amant d'un air mystérieux ;  
Le seul qui les entend, est leur amant heureux.  
Végétal précieux, confident de Climène,  
Dis-lui tous mes tourmens, dis-lui quelle est ma peine,  
Et quand ton ministère aura fui ses appas,  
Viens m'apprendre mon sort, et ne me trompe pas.

La persicaire, moins heureuse, n'orne que le bord  
des ruisseaux, où l'on va la cueillir pour calmer  
l'odontalgie, par l'application de ses feuilles cuites  
dans l'eau, sur la dent douloureuse ; les bergers  
s'en servent aussi, en la mêlant avec du miel,  
pour détruire un ver auquel les moutons sont expo-  
sés, et qui leur est souvent funeste. Vous avez  
les dents trop belles, pour m'arrêter davantage  
aux propriétés de cette plante, dont le secours vous  
est inutile ; mais vous êtes trop bonne pour ne  
pas apprendre, avec plaisir, un moyen de plus de



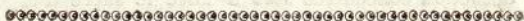
favoriser vos tendres moutons , dont vous admirez  
l'innocence en les suivant dans la prairie.

Paissez , tendres moutons , paissez dans la prairie ,  
Anaïs vous chérit ; quand dans la bergerie  
Elle porte ses pas , vous venez dans sa main  
Savourer quelque herbage , ou manger quelque grain.  
Elle aime la douceur de votre caractère ;  
Aussi bonne que vous , elle cherche à vous plaire ;  
Elle a votre innocence , elle en a la douceur ;  
Ce qui fait vos tourmens , fait celui de son cœur.  
Si vous êtes atteints de quelque maladie ,  
Elle tremble aussitôt , craignant pour votre vie ;  
Ses secours sont portés avec empressement ,  
Pour donner à vos maux quelque soulagement.

L'orge que vous prodiguez alors , belle Anaïs , et  
qu'on soupçonne originaire de la Russie , a été en  
honneur dès le berceau de la médecine ; les Athé-  
niens en nourrissaient leurs athlètes ; les Suédois  
et les habitans des Alpes , en font encore leur  
principale nourriture. Sous le nom de maza , les  
anciens Grecs le mêlaient avec le sucre et le lait ,  
pour en préparer des gâteaux d'excellent goût. Sa

décoction concentrée sert à faire le sucre d'orge  
et le sucre tors.

Si jamais, Anaïs, vous êtes enrhumée,  
Prenez, sans hésiter, cette pâte embaumée;  
De tous les temps vanté, ce remède est fort doux;  
Agréable à la bouche, il est bon pour la toux.



## LETTRE XLIV.

LES apétales sans fleurs sont des plantes qui sont dépourvues d'organes sexuels et d'enveloppes florales, mais qui sont ornées de feuilles. Cette classe, *belle Anaïs*, est la seizième du système de Tournefort, et comprend toutes les fougères.

Vous en parlerai-je encore, quoique je vous en aie entretenue en décrivant la vingt-quatrième classe du système de Linné? Plus la nature s'enveloppe du mystère, plus nous devons augmenter d'efforts pour soulever le voile qui cache ses opérations. Ces cryptogames n'ont ni fleurs, ni fruits proprement dits; mais ils portent sur le dos de leurs feuilles, de très-petites capsules, groupées ensemble de diverses manières, souvent munies d'un anneau élastique qui facilite leur ouverture, et d'où s'échappent des semences pulvérulentes de formes variables; on les a distribuées en plusieurs genres, tels que le polypode, le polytric et le capillaire, ou cheveu de Vénus. La



cupidité et le charlatanisme ont exalté les vertus anthelmentiques des fougères ; mais des observations nouvelles n'ayant pas justifié les propriétés de ces prétendus arcanes , on se borne à faire usage de leurs cendres abondantes en carbonates de potasse , pour favoriser la fusion du silex et du sable quartzeux dans les verreries. On connaît près de quatre-vingts espèces de capillaire ; il végète dans les endroits pierreux , humides et couverts de l'Europe australe , surtout en Italie , et dans les départemens méridionaux de la France.

Je voudrais bien vous dire pourquoi le capillaire a pris le nom de cheveu de Vénus ; mais le secret en est , dit-on , voilé par la ceinture de la mère des amours.

L'inimitable Homère a tracé la peinture  
De ces divins attraits cachés dans la ceinture  
De la divinité qui porta dans son sein  
Le dieu qui veut régner sur tout le genre humain.  
La reine de Paphos , de Cypre et de Cythère ,  
Avec tous ses appas était sûre de plaire ;  
Tout ce que la nature a de plus séduisant ,  
Se trouvait réuni dans ce ceste puissant.

Quand Pâris vint juger la reine d'Idalie ,  
Elle éblouit ses yeux de son ceste embellie ,  
Et ce juge éperdu , par ses charmes surpris ,  
De ses débiles mains laissa tomber le prix.  
Peut-être que son fils , pour défendre sa mère ,  
Décocha sur Pâris une flèche légère ,  
Et que son cœur atteint de ses perfides traits ,  
Soulageait sa blessure en voyant ses attraits.  
Vous savez que l'amour possède un vaste empire ,  
Qu'il étend son pouvoir à tout ce qui respire :  
On ne peut l'éviter , il vous suit en tous lieux ;  
Sa puissance inflexible atteint même les dieux.

Je veux le fuir un moment , s'il est possible , pour  
m'entretenir avec vous de ces plantes qui semblent  
ne l'avoir jamais connu ; toutes du même sexe , ou  
plutôt n'en ayant aucun , quels sont les moyens que  
la nature met en usage pour les reproduire ?

Je ne peux , Anaïs , dévoiler ce mystère ;  
De tous ces végétaux , la nature est la mère ,  
Et les soins qu'elle a pris en leur donnant le jour ,  
Les mettent à l'abri des secours de l'amour.  
En sont-ils plus heureux , si jamais en ménage  
Ils n'ont eu les douceurs d'un tendre mariage ,

Et si dans la vieillesse , en proie à la pitié ,  
Pour soulager leur peine , ils n'ont pas de moitié ?  
Sans donner un avis , je m'en rapporte au vôtre ;  
Car de vos sentimens étant toujours l'apôtre ,  
Je veux m'assujettir aux lois de votre cœur ,  
Dussé-je , en le faisant , me soumettre à l'erreur.

Malheureusement vous allez consulter l'amour propre , et la question restera indécise ; mais , de grâce , ne prenez conseil que de l'amour , et l'image d'un heureux lien vous arrachera de tendres aveux ; en attendant que vous m'en fassiez la confidence , je vais vous présenter une autre plante de la même classe.

Le polypode , qui tapisse les vieux murs et les rochers , avait usurpé une grande réputation sous Hypocrate , Théophraste et Dioscoride. Vantée contre la goutte , préconisée contre la colique , cette plante a été célébrée par Poissonnier et Malloin , contre la manie : mais , quelle manie !

En est-ce une d'aimer ce qui paraît aimable ,  
D'être sans cesse aux pieds d'une femme adorable ?  
Ma foi , belle Anaïs , je vous en avertis ,  
Je veux être toujours maniaque à ce prix.



Je voudrais , en un mot , porter aux antipodes ,  
Le genre triste et froid de tous les polypodes ,  
Si leur vertu cruelle arrachait de mon cœur ,  
Les traits de la beauté qui fera mon bonheur.

## LETTRE XLV.

ON trouve dans la dix-septième classe du système que nous parcourons , les mousses , les lichens , les algues et les champignons. Cette classe , belle Anaïs , désignée sous le nom d'apétales , renferme toutes les plantes qui sont dépourvues de fleurs et de graines apparentes.

L'orseille , qui appartient à la famille des lichens , croît ordinairement sur les rochers dans l'Auvergne , aux environs de Nice , et quelquefois dans certaines contrées du Languedoc ; les tiges de ce végétal rameuses , fasciculées , presque cylindriques , sont garnies de scutelles ou tubercules épars , de couleur noirâtre , souvent farineux , mais toujours propres à satisfaire la curiosité. Si l'orseille est peu en usage dans l'art de guérir , la matière colorante rouge , de nature résineuse qu'on en retire , la rend extrêmement précieuse pour la teinture. Cette couleur pourpre dont on colore la laine , la soie et plusieurs

étoffes , s'obtient de cette plante réduite en poudre , à laquelle on ajoute de la potasse ou de la chaux.

Dans un suc épais , semblable à la résine ,  
Cette plante offre aux arts la couleur purpurine ,  
Et l'on voit une étoffe aisément s'embellir  
D'un rouge aussi brillant que le pourpre de Tyr.  
L'orseille est en faveur chez l'habitant du Caire ;  
C'était chez les Romains la couleur consulaire ;  
Dans l'univers entier , elle enrichit les arts ,  
Et son brillant éclat distinguait les Césars.

On trouve dans la famille des algues , la mousse de mer ou la coralline. Cette plante exhale une odeur de marine désagréable , et offre une saveur salée ; on ne sait pas encore si , à l'exemple de la plupart des varechs , elle renferme de l'iode et des alkalis ; mais d'après les recherches chimiques de M. Bouvier , il est évident qu'elle contient plusieurs sels à base de soude et de magnésie , et notamment des carbonates , des sulfates et des chlorates. Cette plante est douée de toutes les qualités physiques , et de toutes les propriétés anthelmentiques de la mousse de Corse , dont elle prend aussi le nom.



Elle expulse les vers appelés ascarides ,  
Les affreux tœnia , les lombrics homicides ;  
On la donne aux enfans , dans du sucre ou des fruits ;  
On la mêle aux gâteaux , aux bonbons , aux biscuits.  
Pour soulager ses maux , il faut tromper l'enfance ,  
Employer les douceurs , agir avec prudence ,  
Savoir cacher la ruse à son œil méfiant ,  
Qui ne voit que dégoût dans un suc bienfaisant.

Il existe encore une infinité de mousses qui , n'étant pas considérées comme sanitaires , doivent être examinées sous d'autres rapports d'utilité ; quoique je vous en aie entretenue précédemment , je m'arrête encore sur ces végétaux , qui , formant des tapis d'un velours éternellement vert , s'étendent sur la terre , sur les rochers , sur le tronc des arbres , dans les eaux mêmes. Ces mousses , méprisées du vulgaire , mais comparables , pour la délicatesse et la grâce , à ce que le règne végétal a de plus beau , de plus parfait , sont des arbres en miniature qui se répandent sur toute la terre , et viennent diminuer sa tristesse , quand le reste des plantes languit engourdi par l'hiver. La tourbe qui échauffe le foyer du pauvre , n'est souvent formée que des débris de ces plantes ; l'ours

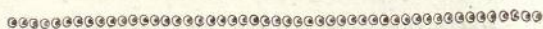
qui en tapisse ordinairement sa tanière , a appris au Lapon à enlever , avec adresse , les larges plaques de mousse pour s'en faire un lit , s'en couvrir , et se préserver du froid , quand , dans ses courses , il est forcé de passer les nuits exposé à toutes les rigueurs d'un climat inhospitalier. Chez ce peuple , elle fournit aux mères une couche molle et chaude pour leurs enfans ; chez nous , l'enfant de l'opulence , dans les tissus délicats qui l'enveloppent , n'est tenu qu'à grands frais , et avec peine , dans une aussi exacte propreté.

La mousse offre au Lapon un abri salutaire  
Dans ces climats affreux où la nature austère  
Semble se revêtir de ses habits de deuil ,  
Et porte au fond du cœur tout l'effroi du cercueil.  
Entouré de rochers où serpentent les ronces ,  
Où demeurent les ours , les tigres et les onces ,  
Ne pouvant espérer de plus belles saisons ,  
Ce peuple malheureux vit au sein des glaçons.  
Qui ne s'attendrirait , en pensant qu'une mère  
N'a pour couvrir son fils qu'une mousse légère ?  
Mais la sage nature a prévu sa douleur ,  
Elle-même a pris soin d'assurer son bonheur.  
Ne vous affligez pas , l'enfant de la nature

Acquiert plus de vigueur sur la molle verdure ;  
L'enfant que l'opulence étend sur l'édredon ,  
Est plus faible et moins sain que le fils d'un Lapon.  
Lorsqu'aux jours du bonheur l'amour vous rendra mère,  
Je crois que d'autres soins , qu'un autre vestiaire ,  
Et des tissus plus doux formeront le berceau  
De l'enfant dont vous-même ornerez le trousseau.  
Je suis de votre avis , et j'aime cet usage ;  
Mais ne devrait-on pas abolir l'esclavage ,  
Où , dans de beaux liens , on gêne un nouveau né ?  
A cet âge , asservi , c'est être infortuné !.....

---





## LETTRE XLVI.

LES arbres ou arbustes apétales , c'est-à-dire , dont les fleurs sont dépourvues de corolle , composent , belle Anaïs , la dix-huitième classe , où vous verrez le buis , le pistachier , le frêne et le caroubier.

Indigène des contrées australes et tempérées de l'Asie et de l'Europe , le buis croît principalement sur les montagnes et dans les bois. Cet arbrisseau , dont j'ai déjà parlé à la vingt-unième classe du système de Linné , était connu des anciens par la dureté de son bois , par sa longue durée et par ses usages ; on en fabriquait alors , comme aujourd'hui , des instrumens de musique , des ustensiles à vis , des cuillers et fourchettes , des tabatières , souvent remarquables par les accidens que présente le bois sous le tour. On y dessine à l'eau forte des portraits et de petits tableaux ; les Anglais le désignent sous le nom de boxtree , arbre à boîte. On vante beaucoup

son huile empyreumatique , pour apaiser la douleur ,  
ou peut-être pour neutraliser l'odeur des dents  
cariées.

Cet arbrisseau jouit d'un-bien grand avantage ,  
En apaisant un mal qui ressemble à la rage ;  
Son huile est essentielle , et dissipe une odeur  
Qui tourmente un voisin et soulève son cœur.  
Quand l'émail disparaît de la dent cariée ,  
Elle tombe , ou jaunit bientôt avariée ;  
Ce qui reste d'osseux , couleur de chocolat ,  
Communique un parfum qui n'est pas délicat.  
L'huile empyreumatique alors est nécessaire ,  
Et malgré ce défaut , on sait encore plaire ,  
En donnant à la bouche un souris gracieux ,  
Pour suivre le discours , et du geste et des yeux.

Toutefois ce remède ne dédommage pas entière-  
ment , surtout si une personne de votre sexe est sou-  
mise à cette épreuve : mais il en est de l'ornement  
de la bouche comme de la beauté ; quand on la  
perd , c'est pour toujours..... Mais les agrémens  
qu'on acquiert par la culture de l'esprit , ne se  
perdant jamais , trouvez bon que je mette cette

vérité en pratique , en cherchant à nous instruire des propriétés et des agrémens du carouge ou caroubier.

Connu de temps immémorial , mentionné dans les écrits les plus antiques , cet arbre croît et prospère sous le beau ciel de l'orient , et dans les climats tempérés de l'Europe. Ses fleurs se développent en petites grappes , d'abord pourpres , puis blanchissent à mesure qu'elles approchent de la maturité ; son fruit est une silique qui ressemble si parfaitement aux cornes de divers animaux , que cet arbre a conservé chez les Grecs , le nom d'arbre à corne. Les marchés de Venise et de Padoue sont pourvus de ces fruits , si communs dans certains pays , qu'on les fait servir d'engrais pour les bestiaux , ou de nourriture pour l'homme frappé de l'indigence la plus affreuse. Pour exprimer l'état de misère auquel était réduit l'Enfant prodigue , l'évangéliste saint Luc le représente mendiant des caroubes , qui sont , avec le gland , la nourriture ordinaire des pourceaux.

Les siliques du caroubier , mêlées avec la réglisse , le raisin et autres fruits , forment la base des sorbets dont les Musulmans font un usage journalier.



Ces sorbets si vantés que buvait Roxelane  
Avant que Soliman l'eût faite sa sultane ;  
Ce breuvage chéri dans l'empire ottoman ,  
Fut bientôt relégué chez l'eunuque et l'iman.  
Cette Française aimable , en changeant cet empire ,  
Mit la cour mulsumane en un joyeux délire ,  
Et l'empereur lui-même , indocile à ses lois ,  
Oubliant le coran , n'écouta que sa voix.  
Parmi nous , à jamais , Roxelane immortelle ,  
Des belles du sérail sut vaincre la plus belle ,  
Et sa rare beauté , ses grâces , son talent ,  
Maîtrisèrent le cœur d'un monarque puissant.

J'ai dit si souvent combien la culture de l'esprit et des talens était utile aux dames , que je me bornerai désormais à le prouver par des exemples ; celui que j'ai cité , si célèbre dans l'histoire , méritait d'autant plus de vous être rappelé , que vous cultivez , avec succès , tout ce qui peut rendre une femme souverainement aimable. Si vous étiez encore enfant , je vous enverrais des bonbons délicieux qu'on prépare avec le fruit du pistachier qui croît dans les mêmes climats où Roxelane a régné par ses grâces. On dit que cet arbre fut introduit en Europe sous l'empereur

Vitellius ; il s'est tellement acclimaté parmi nous , qu'on le rencontre aujourd'hui dans les bois des environs de Narbonne , de Montpellier , et dans presque toutes les contrées méridionales de l'Europe.

Ce fruit vous est connu , c'est un bon cosmétique ;  
Vous l'employez toujours sous le nom d'huile antique ,  
Lorsqu'humectant vos doigts du baume précieux ,  
Vous donnez aux cheveux un tour plus gracieux .  
Vous en usez encore en forme d'aromate ,  
Pour adoucir des mains la peau si délicate ;  
Enfin , ce fruit si doux prodigue ses bienfaits  
A la belle qui veut conserver ses attraits .

Un autre arbre de la dix-huitième classe dont j'ai parlé à l'article polygamie diécie , nous offre , comme aux Israélites , une manne très-précieuse dans l'art de guérir . Les Italiens distinguent la manne , en *manna di fronde* , *manna di corpo* et *manna forzata* , selon qu'elle est recueillie sur les feuilles du frêne dont il est question , selon qu'elle coule le long des baguettes que l'on introduit dans l'écorce , ou bien selon qu'elle coule le long du tronc jusqu'au pied de l'arbre par des incisions profondes que l'on pra-

tique sur cet arbre avec un instrument approprié. Cette particularité que j'avais omise, en décrivant le frêne dans la vingt-troisième classe de Liané, était digne de trouver une place dans cet entretien.

---



\*\*\*\*\*

## LÉTTRE XLVII.

LA dix-neuvième classe de ce système, belle Anaïs, nommée par les botanistes, les amentacées, se compose des arbres apétales dont les fleurs sont disposées en chaton, tel que le noyer, l'if, le cirier, le saule, le hêtre et le genévrier.

Un aspect sauvage, des rameaux diffus, irréguliers, des feuilles dures, étroites, en forme d'épines, rendent le genévrier facile à distinguer entre tous les autres arbrisseaux de l'Europe; il habite de préférence les terrains arides et pierreux, les collines, le revers des montagnes. Toutes les parties de cet arbre indigène, le bois, les feuilles, la résine, et surtout les baies, exhalent une odeur résineuse plus ou moins suave; le suc qui découle, dans les pays chauds, des incisions profondes que l'on pratique au tronc du genévrier, produit cette résine connue sous le nom de sandaraque; les baies dont on compose le rob de genévrier, lui donnent une grande réputation comme tonique.

Le bois du genévrier sert à bien des usages ;  
L'ébéniste en façonne une foule d'ouvrages ;  
Le vigneron habile allume ses rameaux ,  
Pour embaumer le vin qu'il met dans les tonneaux.  
Sans doute que Bacchus apprit au vieux Silène ,  
Ce moyen d'exhaler une plus douce haleine ;  
Car le vin parfumé , plus fin , plus onctueux ,  
Egale le nectar qu'Hébé versait aux dieux.  
Ce bois incorruptible , affrontant la vieillesse ,  
N'éprouve aucun regret à perdre sa jeunesse ,  
Et n'aspirant jamais aux faveurs du printemps ,  
Au milieu des hivers il a plus d'agrémens.  
Son âge l'embellit aux yeux de l'ébéniste ;  
Il offre alors sa gomme à l'oubli du copiste ,  
Qui l'étend avec art sur un mot effacé ;  
Par ce vernis commode , aisément remplacé ,  
Le chimiste en compose un rob aromatique  
D'un rang très-distingué dans l'art hygiénique ,  
De ses fruits d'où découle un salutaire extrait ,  
Qui passe , avec raison , pour tonique parfait.

Un arbre de la même classe , qui jouit , comme le  
genévrier , d'une espèce d'incorruptibilité qui le  
fait résister à toutes les causes de destruction , s'offre

toutefois , à nos yeux , sous un aspect sinistre , qui semble justifier les qualités vénéneuses que lui attribuaient les anciens naturalistes. La pharmacie ne fait presque point usage de ce végétal ; il est en quelque sorte réservé , parmi nous , à l'ornement des parterres , des jardins , des parcs et des avenues ; peu d'arbres offrent plus de docilité au caprice des jardiniers , et sont susceptibles de prendre plus de formes variées.

L'if , enfin , semble né pour l'œil de l'opulence ;  
Il se montre chez elle avec magnificence ;  
Il prend sous le ciseau le maintien de Nestor  
A la tête des Grecs , allant combattre Hector.  
Travesti par la taille , et suivant son caprice ,  
Il présente à nos yeux la reine Bérénice ;  
Tantôt , changeant de sexe , il ressemble à Jason ,  
Orgueilleux d'enlever la fameuse Toison.  
On ne le voit jamais indocile à la tonte ;  
Heureux de figurer la reine d'Amathonte ,  
Il vient prêter sa tige et sa feuille aux ciseaux ,  
Et la main du génie anime ses rameaux.

Oublierai-je de vous dire que l'if jouit encore  
d'une propriété singulière ? Le jésuite Scott affirme



que les branches de cet arbre , plongées dans les rivières , ont la vertu d'étourdir et d'assoupir le poisson , de manière qu'il se laisse prendre à la surface du liquide , avec facilité.

Dans un petit bateau flottant sur la rivière ,  
Où vous aurez de l'if la branche meurtrière ,  
Vous ferez prisonniers la carpe et le goujon ,  
Sans filet , sans appât , même sans hameçon.  
Au bord de vos étangs , il vous sera facile  
De vaincre le barbeau , le brochet et l'anguille ;  
Régnant comme Neptune , un trident à la main ,  
De vos lois le poisson attendra son destin.

Quand la belle saison aura fixé votre séjour à la campagne , j'espère que vous ferez vous-même l'épreuve qu'a si heureusement faite le jésuite Scott. Que j'aurais du plaisir à vous voir entourée du peuple aquatique , envers qui vous exerceriez , sans doute , le plus bel apanage de la souveraineté !

Hélas ! pauvres poissons , vous voilà dans la nasse !  
Ne vous affligez pas , Anais vous fait grâce ;  
Dans le sein d'Amphritite , où vous serez heureux ,  
Allez bénir la main qui vous rend à vos vœux.

Restez au fond de l'onde , où vous serez tranquilles ;  
 Dans les flots la nature a fixé vos asiles ;  
 Plus prudents désormais , ne vous approchez pas  
 Du piège qu'on vous tend , quels qu'en soient les appas.

La découverte de l'Amérique nous a procuré la connaissance du cirier , jusqu'alors inconnu aux Européens ; les lieux humides et marécageux de la Caroline et de la Louisiane , sont la patrie de cet intéressant arbuste , aujourd'hui cultivé dans plusieurs jardins de l'Europe.

Depuis long-temps on se sert à Charlestown , et autres contrées d'Amérique , des graines du cirier pour faire des bougies , qui répandent , en brûlant , une odeur agréable : il serait à désirer qu'on introduisit en France ses usages économiques ; le luxe y trouvant également son compte , on pourrait aisément réunir l'utile et l'agréable.

Quand l'érèbe paraît environné d'étoiles ,  
 Et que sur les mortels sa main étend ses voiles ,  
 Dans leur tristesse extrême ils adressent des vœux  
 Au cirier qui console , en répandant ses feux.  
 Cet arbre intéressant alors se rend utile ;  
 On exprime sa graine , et l'art la rend docile

A former des flambeaux ennemis de la nuit,  
Dont la flamme odorante éclaire et réjouit.

Le noyer , quoique très-anciennement connu , n'est point indigène de l'Europe ; Pline le dit originaire de la Perse , où on le trouve encore , dans son état sauvage , au milieu des forêts ; il jouit , parmi nous , de tous les droits de la naturalisation , et conserve néanmoins le nom de juglans , mot grec formé de joyis glans , gland de Jupiter. Cet arbre paraît exhaler certaines émanations qui nuisent aux autres végétaux , et les empêchent de prospérer autour de lui ; son bois est très-précieux pour la fabrication des meubles , et d'une foule d'ornemens de nos habitations ; ses fruits , avant la formation de leur partie nutritive , sont confits avec le sucre et les aromates , et transformés en un aliment extrêmement délicat , d'un goût délicieux et très-stomachique.

Ce gland de Jupiter , si connu des abbesses ,  
De l'estomac malade apaise les faiblesses ;  
De ce gland bien confit , un directeur pieux  
Sait mieux que nous encor l'usage précieux.



Dans les saintes maisons, une pieuse none,  
Qui, dans l'art d'Hypocrate, a le talent d'Enone,  
S'occupe tendrement du ministre discret  
Qui de son faible cœur a reçu le secret.  
Il est bien naturel qu'une none s'enflamme  
Pour celui qui guérit les faiblesses de l'ame ;  
Le confesseur malade, on voit toutes les sœurs  
Dresser contre son mal, un faisceau de douceurs ;  
Tourière de courir avec la noix confite ,  
Jurant pieusement contre la toux maudite  
Qui livre le saint homme à la nécessité  
D'envoyer un confrère à la communauté.  
Le nouveau directeur est dans l'impatience  
D'obtenir près des sœurs la même confiance,  
Et brûlant d'un saint zèle, il va droit au couvent,  
Rapide comme l'air, léger comme le vent.  
Il arrive, aussitôt il entretient l'abbesse,  
Et parle avec douceur de l'humaine faiblesse.  
La none se prostorne, et dans sa piété,  
Ecoute le saint homme avec humilité.  
Le directeur adroit donne une pénitence,  
Douce dans ses effets, sévère en apparence,  
Et l'œil presque baissé, reçoit de chaque sœur  
Un mot de bienveillance, un regard de douceur.

Le gland de Jupiter, les gaufres, les pastilles,  
Sont aussi prodigués par ces pieuses filles;  
Les mains sur la poitrine, et le front incliné,  
On reçoit le présent de si bon cœur donné,  
Et puis on s'achemine au logis du confrère,  
Où l'on vante la sainte et révérende mère.  
On ne saurait finir sur l'éloge des sœurs,  
Mais on garde pour soi l'article des douceurs.

Les saules dont j'ai déjà parlé à la classe diœcie triandrie de Linné, méritent que je les cite encore en faveur de certaines particularités que je n'ai pas mentionnées. Ces arbres forment dans la série de leurs espèces, un genre des plus intéressans, et dans lequel nous trouvons cette admirable variété qui caractérise les productions de la nature; ils livrent leurs rameaux flexibles aux mains industrielles de l'homme, et s'établissent dans les sols même les plus abandonnés. Sur les sommets des Alpes, ils deviennent le dernier terme de la végétation: à la vérité, ce ne sont plus ces mêmes arbres qui, dans les plaines, nous couvraient de leur ombre; ensevelis; pendant une partie de l'année, sous des montagnes de neige, ils leur résistent, et

vainqueurs des hivers, ils se hâtent, au retour de la chaleur, de reproduire leurs feuilles, leurs chatons et leurs fruits. Tels sont dans la race humaine, ces malheureux Lapons à taille courte, relégués dans les climats hyperboréens; végétant, presque toute leur vie, sous des huttes enfumées, mais sous l'influence des rayons solaires, ils développent un feuillage d'un vert argenté, luisant et soyeux, dont l'aspect charme et délasse le voyageur fatigué. C'est à l'abri d'un saule, que le fameux exilé à Sainte-Hélène allait braver le poids du jour, oublier ses succès, et dévorer, en silence, les restes d'une ambition trahie.

Le fameux prisonnier de l'île Sainte-Hélène,  
Sous un saule argenté confient de sa peine,  
De sa gloire passée oubliant les succès,  
A sa mélancolie ouvrait un libre accès.  
Dans un lieu solitaire, ombragé par des saules,  
Malheureux en songeant qu'il régna sur les Gaules,  
Plus malheureux encore en pensant aux travers  
Qui, menaçant l'empire, hâtèrent ses revers;  
Grand et faible à la fois, image bien certaine  
D'un triomphe éphémère et d'une pompe vaine;



Héros à Tivoli , vainqueur à Friedland ,  
Sous les murs de Paris , il cessa d'être grand.  
Je ne veux pas , sans doute , exalter sa mémoire ;  
Ses revers , ses succès , seront peints dans l'histoire ;  
Mais en parlant du saule , on rappelle un héros  
Qui venait , sous son ombre , invoquer le repos.  
On dit qu'en prononçant sa volonté dernière ,  
Il voulut qu'on portât de sa dépouille entière ,  
Le fantôme glacé dans l'aride terrain  
Où le saule avait vu sa peine et son destin.

Peut-être que la prévention de cet homme extraordinaire pour le saule , venait de ce que le charbon qui en provient , passe pour être le meilleur dont on puisse se servir pour la fabrication de la poudre à canon , qui l'avait aidé à étendre des succès effrayans pour les trônes. Le caractère des hommes décide souvent l'opinion qu'ils ont des choses , et je ne serais pas étonné que ce motif eût déterminé son goût.

Cette poudre infernale , à Fribourg inventée ,  
Menaçant les humains d'une mort redoutée ,  
Docile en sa fureur , obéit à la voix

Qu'en France on a nommée une raison des rois.  
On a plus d'un succès sans la valeur guerrière ,  
Quand on est secouru d'une arme aussi meurtrière ,  
Et plus d'un général a dû tout son renom ,  
A Bertholde, inventeur de la poudre à canon.  
Comme vous, Anaïs, je hais cette machine  
Que l'enfer et ses dieux, Pluton et Proserpine,  
Dans leur haine cruelle envers le genre humain ,  
Ont fait, au mont Ætna, fabriquer par Vulcain.

Je veux vous dire encore, au sujet du saule, une particularité que vous ignorez peut-être. On attribue à ce bois le singulier privilège d'aiguiser les couteaux, et de les rendre aussi polis et aussi tranchans que la pierre à aiguiser; les jeunes rameaux de cet arbre produisent, au printemps, une espèce de coton qui, convenablement préparé, peut servir à faire des ouates et des doublures pour nos vêtements, des coussins pour nos sièges, des mèches pour les lampes, des chandelles et des bougies; de toutes ces qualités, celle, j'en suis bien sûr, dont vous doutez le plus, c'est la propriété de polir les couteaux.

Cependant il est vrai qu'on aiguisse les lames,  
Sans pierre, avec ce bois, et je l'annonce aux dames,

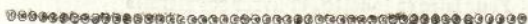
À fin qu'à leurs dépens , un vieux gagne-petit  
Ne vienne , à l'avenir , charmer son appétit.  
Je connais le métier , et sais rendre inutile  
L'outil du remouleur qui promène la ville ,  
Et qui dans chaque rue un moment s'établit ,  
En chantant la chanson du bon gagne-petit.  
J'espère désormais obtenir leur pratique ;  
Je fais même travail , et sais même musique ,  
Et si mon chant leur plaît , prolongeant mon séjour ,  
Je dirai la chanson , et la nuit et le jour.

Je termine cet entretien par quelques remarques sur un de nos plus beaux arbres de nos forêts. Le hêtre , dont les chimistes n'ont pas encore spécialement analysé ni l'écorce , ni les fruits qu'on nomme fâines , plaît généralement aux hommes , et à la plupart des animaux frugivores : c'est à l'ombre de ces arbres , selon Virgile , que les bergers parlaient de leurs amours.

Tityre et Mélibée , à l'ombrage d'un hêtre ,  
Célébraient leurs amours sur la flûte champêtre ;  
L'amante délaissée enviait aux amans  
Le plaisir qu'ils goûtaient dans de si doux momens,



L'un vantait un panier offert à son amante,  
Travaillé de ses mains, d'une branche d'acanthé,  
Et l'autre, plus heureux, ornait son chalumeau  
Des fleurs que sa bergère avait à son chapeau.



## LETTRE XLVIII.

Vous trouverez, belle Anaïs, dans la vingtième classe qui comprend les arbres à corolle monopétale régulière ou irrégulière, le chevrefeuille, la busserole, l'airelle et le méséréal, ou bois gentil.

C'est presque au milieu des neiges, sur les montagnes boisées de l'Europe, que fleurit, vers la fin de Février, l'élégant méséréal; ses fleurs, avant-courrières du printemps, offrent une odeur douce et un aspect très-agréable. Les fruits de cet arbuste connu des anciens, étaient particulièrement en usage parmi les médecins de la célèbre école de Gnide. Pour se rendre intéressantes, les femmes Russes se frottent les joues, dans le bain, avec les baies ou coques guidiennes, et se procurent ainsi un gonflement et une sorte de rougeur qu'elles prennent pour de la beauté.

La femme est toujours femme, et partout cherche à plaire;  
Des soins de son ménage, elle sait se distraire,

Pour faire sa toilette, et livrer ses attraits  
A la glace fidèle, où voyant tous ses traits,  
Elle peut guimer son teint et sa figure,  
Accommoder sa taille, arranger sa parure,  
Embellir ses cheveux de fleurs et de rubans,  
Et les assujettir par des nœuds élégans.  
Je conviens, Anaïs, que ce serait dommage  
D'enlever au beau sexe un si grand avantage;  
La mode est un tyran qu'il faut suivre; surtout  
Quand un frivole usage est réglé par le goût.  
Mais je vois avec peine, Anaïs, je l'avoue,  
Qu'une précieuse aille gonfler sa joue,  
Et se croire plus belle en étalant un teint  
Qu'elle arrache, avec force, au vernis assassin.  
Dussiez-vous surpasser l'éclat des Géorgiennes,  
Vous n'userez jamais des coques gnidiennes,  
Et si votre beauté cède au temps destructeur,  
Vous saurez vous passer de ce masque imposteur.

Si je plains les dames Russes de rappeler la fraîcheur par un moyen si nuisible, je loue les hommes de ces contrées de cultiver, avec soin, la busserole, qui leur offre un aliment agréable dans ses fruits et dans ses rameaux, une teinture que l'on peut com-



parer à la cochenille de Pologne. Cet arbuste, qui aime à végéter sous le beau ciel de la Castille, de l'Andalousie et de l'Estramadure, est chargé de feuilles dont la ressemblance, avec celles du buis, lui ont fait donner le nom de buxarolla et busserole qu'il a toujours conservé. La médecine vante les effets de cette plante dans les stranguries, et les coliques néphrétiques produites par des graviers.

Contre un mal si cruel, c'est un bon spécifique ;

Il dissout les calculs, et calme la colique.

Ce remède infailible a, sous ce double aspect,

Des droits à notre estime, aux égards, au respect.

L'airelle myrtille est un sous-arbrisseau qui croît spontanément dans les bois, les bruyères, les lieux élevés de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre ; mais les plus habiles jardiniers ont fait de vains efforts pour la cultiver dans nos jardins : ses fleurs ont la forme d'un grelot, et sont teintées d'une couleur rougeâtre ; ses feuilles, convenablement séchées, passent pour un excellent succédané du thé, et ces baies sont spécialement usitées dans l'économie domestique, dans les arts et dans la médecine.

cine. Virgile les a célébrées dans ses immortelles églogues, et les habitans de nos campagnes en usent, avec délices, sous le nom de raisins des bois, de morets, de brimbelles; elles sont considérées comme cataplasme antilaiteux, qu'on applique, avec succès, sur le sein des femmes en couche.

Je veux cueillir les fruits de l'airelle myrtille,  
Décrits élégamment par l'immortel Virgile.  
De son temps, la myrtille était, dans les vergers,  
L'objet de la culture et des soins des bergers.  
Si Virgile a chanté l'airelle en ses églogues,  
Et n'a pas célébré ses vertus hydragogues,  
C'est qu'alors la bergère, avec sobriété,  
Faisant tous ses repas, conservait la santé.  
Philémon et Baucis ont vécu séculaires,  
Parce qu'ils ignoraient les apprêts culinaires;  
Chéris de la nature, ils avaient à cent ans  
La force et la santé qu'on reçoit du printemps.  
On mettrait en défaut l'art de la médecine,  
Si l'on était plus simple en l'art de la cuisine;  
Le piquant des ragoûts et le feu des fourneaux,  
Engendrent, bien souvent, la plupart de nos maux.

Dans presque tous les bois de la France, de

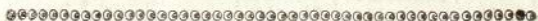
l'Allemagne et de l'Angleterre, on trouve un bel arbrisseau de la même classe, qui paraît tirer son nom de l'empressement avec lequel les chèvres vont brouter ses feuilles; ses nombreux rameaux, lisses, colorés, très-flexibles, s'élèvent assez pour garnir de hautes murailles, des palissades, des berceaux, des cabinets; placé au pied des arbres dans les massifs et les avenues, il monte et serpente autour de leurs branches, et retombe en formant des arcades et des guirlandes qui flattent la vue et l'odorat. Ornement des jardins, il ne borne pas là son mérite; on fait de ses rameaux, des peignes pour les tisserands et des tuyaux de pipes à fumer, et ses feuilles produisent une eau distillée que l'on croit infail-  
libile pour suspendre et dissiper le hoquet.

Le bois du chevrefeuille offre une économie  
A l'artiste, aux fumeurs; il offre, à la chimie,  
Un sirop précieux qui suspend le hoquet,  
Incommode et toujours réfractaire au caquet.  
Voyez le tisserand assis sur sa sellete,  
De l'une à l'autre main envoyant la navette,  
Travailler une toile, ignorant de quel bois  
Est l'outil qui le sert, et qu'il tient dans ses doigts.



Un fumeur intrépide , au gré de ses caprices ,  
eut changer tous les jours , et faire ses délices  
Des tuyaux de sa pipe ; il trouve un végétal  
Qui remplace l'argent , ou tout autre métal.

---



## LETTRE XLIX.

LA vingt-unième classe se compose, belle Anaïs, des arbres ou arbustes à corolle polypétale régulière, rosacée, comme l'amandier, le pêcher, le cerisier, le prunier, le néflier, le pommier et le coignassier.

Tout le monde, dit Rosier, répète, après les anciens, que l'Europe doit le cerisier à Lucullus, qui le transporta de Cérasonie à Rome, après avoir vaincu Mithridate. Cet arbre veut être abandonné à la nature, et conserver, malgré nos soins, son principe sauvage : il dépérit et meurt promptement sous la serpette du jardinier. Son bois est recherché des tourneurs, des ébénistes, et surtout des luthiers, qui le trouvent très-sonore. Ses fruits fournissent une nourriture fort saine, un ratafia très-estimé, et des confitures très-déliques ; c'est par la distillation de ces fruits fermentés, qu'on obtient le kirschenwasser, avec lequel se fait presque tout le maras-

quin du commerce, par l'addition d'une quantité proportionnée d'eau et de sucre.

Ce fruit délicieux, porté de Cérasonte,  
Cultivé par Vénus aux jardins d'Amathonte,  
Pour briller n'attend pas le retour du printemps;  
Sur sa bouche, il rougit, on le cueille en tout temps.  
Pour parler sans figure, on dit que la cerise,  
Qu'on peut aussi nommer, ou griotte ou merise,  
Embellit nos climats par les soins généreux  
Du Romain dont les goûts étaient si fastueux.  
Lucullus, en un mot, aimable gastronome,  
Porta le cerisier de Cérasonte à Rome;  
Convive intéressant, intrépide guerrier,  
Il aima le plaisir, ainsi que le laurier.  
Lucullus, des Français avait le caractère;  
Il aimait à combattre, et plus encore à plaire,  
Donnant son sang à Rome, un joug aux ennemis,  
Le cœur à sa maîtresse, et l'or à ses amis.

Je voudrais bien vous dire encore, belle  
Anaïs, le nom de l'homme aimable qui a enrichi  
nos contrées de l'arbre si intéressant par ses  
fruits, par la beauté de ses fleurs, surtout dans



cette belle variété à fleurs doubles , dont la couleur d'un rose plus vif brille si agréablement dans nos parterres au retour de chaque printemps ; mais je ne puis que suivre l'indication de son nom , qui dit le pêcher originaire de la Perse. Qui dirait que le même arbre qui nous offre des fruits si beaux , si doux , et d'un parfum si suave , cache dans ses feuilles un poison des plus violens qui détruit l'irritabilité des organes , et donne promptement la mort à celui qui les ingère en certaine quantité ? Il est vrai qu'on peut aisément éviter leur action délétère , et se dédommager par la pulpe succulente et sucrée dont ses fruits se composent , et qui les rend une des productions les plus agréables et les plus salutaires des zones tempérées.

Ornement du dessert , une pêche est bien sûre  
De plaire à tous les goûts , quand elle y paraît mûre ;  
La vue est satisfaite , admirant sa couleur ,  
Et l'odorat rempli de sa suave odeur.  
Elle vient très-souvent dans sa simple parure ;  
Mais l'art industrieux la change de nature ;  
Malgré ce changement et ces nouveaux atours ,  
Il suffit de la voir , pour l'adorer toujours.

Le cuisinier habile en fait des marmelades ,  
Où le sucre s'unit au girofle , aux muscades ;  
On la réduit en pâte , en compote , en beignets ,  
Et se montre assez bien comme un plat d'entremets.

Originnaire de l'Asie et de l'Afrique septentrionale, l'amandier croît abondamment dans tous les climats tempérés ; on le cultive surtout en Espagne, en Italie et en France. Transporté en Europe à des époques plus ou moins rapprochées de nous , à peine était-il connu à Rome du temps de Caton , qui donne aux amandes le nom de noix grecques ; son utilité consiste principalement dans la gomme qu'il distille , blanche , pure , et entièrement semblable , pour les propriétés , à la plus belle gomme arabique ou adragant. On fait avec les fruits de l'amandier , des gâteaux , des biscuits , des massépains , des macarons et des pralines.

Je crois bien que Caton , aussi sobre que sage ,  
Des biscuits , des gâteaux connaissait peu l'usage ,  
Et que les macarons , ainsi qu'un massépain ,  
Étaient bien rarement les mets de ce Romain.  
Je crois encor bien moins que cet homme sévère ,

Employât, pour son teint, l'huile d'amande amère,  
Et qu'imitant le sexe, il usât, le matin,  
De ce fruit mis en pâte, et broyé dans sa main.  
Vous savez, Anaïs, que c'est un cosmétique  
Que le désir de plaire a su mettre en pratique;  
Il soutient la fraîcheur, il adoucit la peau,  
Efface les rougeurs, et rend le teint plus beau.

Nous trouvons un cosmétique plus heureux et plus utile encore, belle Anaïs, dans les fruits d'un arbre connu depuis long-temps, aujourd'hui naturalisé en Europe, mais originaire de l'île de Crète. Le coignassier, dont les Arabes ont introduit, les premiers, l'usage médical, a doué ses pepins d'une grande vertu, pour guérir les gerçures des lèvres et l'ophthalmie.

Chez les anciens, le fruit du coignassier était consacré à Vénus, et regardé comme l'emblème du bonheur et de l'amour; dans quelques contrées étrangères aux progrès du luxe, et où les traces de la simplicité des mœurs primitives ne sont point entièrement effacées, il jouit encore, de nos jours, d'une sorte de vénération, et les femmes le conservent avec un soin religieux, pour parfumer leurs



armoires et leurs vêtemens. Les ménagères et les confiseurs , en l'associant au sucre et à différens aromates , en composent des gelées , des pâtes et des compotes d'excellent goût. Les coings sont , d'après le témoignage de Pline , désignés sous le nom de cydonia mala aurea , parce que l'arbre qui les produit était très-multiplié dans les environs de l'ancienne ville de Cydon.

Je conviens , Anaïs , de l'embarras extrême

Que j'éprouve en cherchant à découvrir l'emblème

Que l'on trouve à ces fruits de bonheur et d'amour ;

C'est une énigme encor que nous saurons un jour.

Je me tourmente en vain ; si la pomme dorée ,

Vous dit , plutôt qu'à moi , ses droits d'être adorée ,

De vous , belle Anaïs , j'en attends le secret ,

Si de vouloir l'apprendre , il n'est pas indiscret.

L'amour de la patrie , belle Anaïs , me ramène  
auprès des arbres indigènes de l'Europe , qui sont  
placés , avec distinction , dans la vingt-unième classe ,  
tels que la vigne , le pommier , le tilleul et le  
néflier.

En vain l'on chercherait à fixer l'époque à

laquelle remonte la connaissance de la vigne et l'invention du vin : les uns prétendent qu'Osiris, le Bacchus des Grecs, a découvert la vigne dans les environs de Nysa dans l'Arabie heureuse ; d'autres attribuent cette découverte à Noé ; on pense que ce fut le roi Gérion qui la transporta en Espagne. Son pays natal n'étant pas bien connu, et la culture l'ayant multipliée dès les temps les plus reculés, on peut la regarder comme indigène de nos climats. Les fruits de la vigne, connus sous le nom de raisins, se font remarquer, à leur maturité, par la délicieuse saveur de leur pulpe succuleuse, douce, sucrée, légèrement acidule, et quelquefois même accompagnée d'un arôme très-suave. Le vin est une des boissons les plus utiles, et quoique, en général, il produise, à cause de l'abus qu'on en fait, plus de mal que de bien, il peut être considéré comme un des plus puissans moyens dont la thérapeutique et la diététique puissent faire usage. Il excite les fonctions cérébrales, dispose à la gaieté, à la joie, à la confiance ; il donne de la valeur et de la jactance ; il imprime plus d'énergie aux mouvemens musculaires : mais son abus engourdit les facultés intellectuelles, rend dur, grossier, querelleur ; il ferme



toutes les avenues aux affections douces de l'ame, aux suaves épanchemens du cœur et aux jouissances pures de l'entendement ; cependant il occupe un des premiers rangs , et peut-être la première place parmi les substances stimulantes dont l'habitude a rendu l'usage un objet de première nécessité parmi presque toutes les nations.

Il anime le cœur et l'esprit d'un trouverre,

Et le feu du génie éclate et sort du verre ;

La vieillesse est moins triste, et le feu du printemps

A bientôt remplacé la glace des vieux ans.

Sans Cérès et Bacchus , on serait bien timide ,

Quand auprès d'une belle un sentiment nous guide ,

Et le poëte aimable aurait l'air interdit ,

Si la douce liqueur n'échauffait son esprit.

Usons du grand bienfait qu'a donné la nature

A l'arbre de Noé, pourvu qu'avec mesure

Notre bouche , excitée à boire ce doux jus ,

Ne fasse d'un plaisir un trop funeste abus.

Cette liqueur nous flatte, et semble enchanteresse ;

Il faut se méfier de sa couleur traîtresse ;

Sous sa robe vermeille , elle cache un venin

Qui rend l'homme farouche, inquiet et malin.



Goûtons avec prudence à la douce ambroisie  
Que le dieu de la vigne offre à la poésie,  
Ainsi qu'à la valeur, et les mêmes lauriers  
Orneront le poëte, ainsi que les guerriers.

La pomme nous offre encore, belle Anaïs, en un liquide agréable, une boisson effervescente et susceptible de procurer l'ivresse; mais cependant elle est fort salulaire, ainsi qu'on peut s'en assurer par la beauté, la force et la vigueur des Normands et des habitans de la Biscaye, qui en font leur boisson ordinaire. Cette liqueur, connue sous le nom de cidre, est le résultat d'une quantité de pommes soumises à l'action du pressoir; mais il est à remarquer que l'on préfère, pour cet objet, les pommes les plus âpres et les plus aigres, tandis qu'on réserve pour le service des tables, celles dont la saveur est douce, et parfumée comme la reinette.

Confiture, beignets, marmelade, omelette,  
On fait de tous ces mets à la pomme reinette;  
Souvent en son absence, on prend la pomme api,  
La calville, la rose, et la merveille aussi:  
Mais la pomme reinette est toujours préférée;

Sa saveur est plus douce , elle est plus parfumée ;  
Elle offre au confiseur un goût plus précieux ,  
Et son art en prépare un mets délicieux.

Un arbre indigène de nos forêts , nous fournit encore un autre fruit de dessert , beaucoup moins estimé à cause de sa rusticité dont il est presque impossible de le dépouiller ; cependant l'influence des premiers froids de l'hiver , donne aux fruits du nêflier une substance molle , pulpeuse , douce d'une saveur légèrement styptique , et assez agréable. Les nêfles , connues d'Hypocrate , n'ont pas conservé la réputation dont elles jouirent sous le père de la médecine ; cet arbre est employé par les tourneurs , à faire des cannes , des manches de fouet , et autres objets analogues.

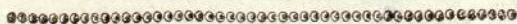
Une canne a son prix ; elle aide la vieillesse ,  
Favorise la marche et prévient sa faiblesse ;  
D'un voyageur débile , elle soutient le pas ,  
Et possède , à mes yeux , une foule d'appas.  
Une canne est toujours , aux champs comme à la ville ,  
D'un usage commode , et très-souvent utile.  
On promène à la ville , une canne à la main ;

Avec elle on badine, elle sert de maintien ;  
Elle est à la campagne infiniment commode.  
De vous dire l'époque où, sujette à la mode,  
Sa tête fut ornée et parut un trésor,  
Je n'en suis pas instruit ; on les embellit d'or,  
Ou d'ivoire ou d'ébène, et quelquefois de cuivre.  
Je rappelle avoir lu dans un excellent livre,  
Que les juifs en vendaient au crédule acheteur,  
Comme d'or ou d'argent, sous un cuivre imposteur.

Une canne peut vous servir à vous-même, quoi-  
que très-peu familière au beau sexe, lorsque vous  
allez promener dans l'allée de vos tilleuls ; cet ancien  
habitant de nos forêts vous y invite par l'élégance  
de son feuillage, par son aptitude à prendre toutes  
les formes que la tonte lui imprime, et par l'odeur  
qu'il exhale pendant sa floraison ; et si jamais l'ennui  
ou le voisinage des importuns vient vous assaillir  
dans votre solitude, et vous causer des vapeurs,  
vous trouverez un remède assuré dans ses fleurs  
*anti-spasmodiques et anodines.*

---





## LETTRE L.

L'ACACIA , l'anagyre , l'acacie du cachou ou le cachoutier , vous offrent , belle Anaïs , tous les caractères botaniques des arbres ou arbustes à corolle papillonnacée qui constituent la vingt-deuxième et dernière classe du système que nous venons de parcourir.

N'allez pas croire , belle Anaïs , que j'aie du plaisir à vous annoncer que cette classe doit terminer nos entretiens ; ne serait-ce pas vous dire : J'ai rempli la tâche que vous m'avez imposée ; je n'ai plus de difficultés à vaincre , et j'attends ma récompense ? Non , belle Anaïs , le terme de mes entretiens sur la botanique , n'est pas celui des sentimens que j'ai pour vous , et si notre commerce épistolaire n'est plus embelli par des fleurs , il le sera par la peinture des qualités de votre cœur et de votre esprit ; mais , je l'avoue , l'entreprise est encore plus difficile , et si le désir de vous plaire ne vient favo-

riser mon projet, je brise mes pinceaux, je dépose à vos pieds des couleurs qui ne sauraient imiter les vôtres, et je dis adieu pour toujours à la muse infidèle qui ne viendra pas me seconder dans un projet si doux.

Le désir de vous plaire, Anaïs, me dévore,  
Et ce désir devient beaucoup plus vif encore  
En pensant au plaisir que l'on goûte en aimant,  
Quand on vit dans l'espoir d'apaiser son tourment.  
Je goûte le bonheur, déjà j'en vois l'aurore  
Sur ces traits si chéris, dans ces yeux que j'adore;  
Oui, je vous vois sourire, et mon cœur satisfait  
Se livre au sentiment qu'inspire ce bienfait.....  
Amour, protège-moi, seconde mon délire;  
Viens, aimable Apollon, viens accorder ma lyre;  
Je célèbre Anaïs, je chante sa beauté;  
Un dieu seul peut chanter cette divinité!.....  
Anaïs, toi que j'aime, ah! qu'une même flamme  
Environne ton cœur, et bientôt de mon ame  
Le trouble qui l'opprime aura fui pour toujours,  
Si, sans trouble, on peut vivre où règnent les amours.

Mais du sein même des orages naît l'espoir d'être



heureux , et le calme se rétablit dans nos cœurs ; je me hâte d'en profiter pour vous parler des arbres que j'ai désignés au commencement de ma lettre , comme appartenant à la vingt-deuxième classe.

Très-commun au Bengale , et surtout dans la province de Bahar , le cachoutier couvre une partie des montagnes de Rotas et de Pallamore. Les Bengaliens et les Japonais savent utiliser les diverses parties du cachoutier ; ils se servent de l'écorce pour le tannage ; ils le mâchent pour raffermir les gencives ; ils emploient le suc dans leurs teintures , et en impregnent les solives et les poutres de leurs habitations , pour se garantir de la piqure des vers ; mais c'est principalement à titre de remède qu'ils emploient le cachou , qui forme la base d'un onguent très-célèbre dans ce pays , pour le traitement des plaies et des ulcères. Cette substance est employée spécialement aujourd'hui pour fortifier l'appareil gastrique , et faciliter la digestion ; il remédie à la mollesse des gencives , corrige , détruit même la mauvaise odeur de l'haleine , prévient et guérit les aphthes , les maux de gorge légers ; on a imaginé différens moyens de le purifier , d'en varier les formes , la saveur et l'odeur ; on en prépare des tro-



chisques, des tablettes, des rotules, des pastilles, qu'on adoucit avec le sucre, la réglisse, et qu'on aromatise avec l'ambre, la violette et la fleur d'oranger, et autres aromates.

Veillez, belle Anaïs, être bien attentive;  
Je parle du cachou qui guérit la gencive,  
Apaise un mal de gorge, et par sa bonne odeur,  
D'une mauvaise haleine expulse la vapeur.  
Si jamais, Anaïs, vous êtes affligée  
De quelqu'un de ces maux, vous serez soulagée  
En prenant un trochisque à la fleur d'oranger,  
Qui, suave à la bouche, ôtera le danger.  
Le cachou, pour vous plaire, offrira des jonquilles,  
Du musc et du citron, l'odeur dans ses pastilles;  
Il aura tour à tour le parfum de l'œillet,  
Du jasmin, de l'anis, de l'ambre et du muguet.  
Il prévient et guérit une toux obstinée;  
On le tient dans sa poche ou sur la cheminée,  
Pour en jouir sans cesse, et le prendre à propos,  
Afin d'en obtenir un moment de repos.  
Je ne saurais finir sur cet arbre inodore,  
Qui se plaît à parer les monts de Pallamore,  
Sans vous énumérer les services, le bien

Qu'il fait au Japonais, ainsi qu'au Bengalien.  
Tout dans le cachoutier est propre à quelque usage;  
Son écorce brunâtre est utile au tannage :  
Le suc qu'on en retire, égal aux suc amers,  
Préserve et garantit des piqures des vers,  
Le bois des bâtimens, les poutres, les solives,  
Les chaises, les fauteuils, les meubles, les archives;  
Il conserve le linge, étoffe et vêtement,  
En un mot, ce qui sert à leur ajustement.  
*Ce n'est pas tout encor : le suc de l'acacie*  
Devient, sous le pressoir, la matière épaissie  
D'un onguent salulaire et célèbre au Japon,  
Pour guérir un ulcère et chasser le charbon.  
Enfin, je veux tout dire : il a le privilège  
De rendre un cheval calme et docile au manège;  
Il dissipe sa fougue, en fait un bon coursier :  
Voilà, belle Anaïs, l'emploi du cachoutier.

La vingt-deuxième classe reconnaît aussi l'anagyre, et les botanistes trouvent cet arbrisseau sur les montagnes de la Grèce, de l'Italie, de l'Espagne, et des départemens méridionnaux de la France; ses fleurs, d'un jaune pâle, taché d'un jaune brun dans le pétale supérieur, présentant

une corolle papilionnée , remarquable par la carène fort alongée , ainsi que par son pavillon très-court , et un peu réfléchi en dessus ; son fruit est une gousse recourbée à son extrémité , d'où lui vient le nom d'anagyre , qui signifie cercle , courbure. Toutes les parties de cette plante exhalent une odeur si fétide , que tous les animaux s'en éloignent , même les abeilles si peu délicates sur le choix des fleurs. Frappés de cette fétidité , les Grecs disaient en proverbe : Secouer l'anagyre pour caractériser l'impudence de celui qui parle de faits qu'on peut lui reprocher ; manière de s'exprimer , que nous rendons plus délicatement par l'antiphrase : Remuer le pot aux roses.

Le bois d'anagyre est très-dur , et résiste longtemps aux injures atmosphériques ; on en prépare , selon Mattioli , les arcs les plus solides.

Voulez-vous imiter les dames de la Grèce ,  
Contre la bête fauve exercer votre adresse ,  
Faire voler la flèche , endosser un carquois ,  
En habit d'amazone , aller chasser les bois ,  
Et porter la terreur aux ours de ces montagnes ?  
Si vous vous décidez à faire des campagnes ,



158 LETTRES A ANAÏS, SUR LA BOTANIQUE.

Daignez m'en prévenir ; je cours , sous vos drapeaux ,  
De la guerre hasarder les terribles fléaux.  
Je prendrai volontiers près de vous du service ,  
Ne craignant rien , sinon que mon temps ne finisse ;  
Militaire aguerri , par l'amour engagé ,  
Je saurai tout braver , excepté mon congé.

Il faut cependant que je m'y soumette , et que je  
termine mes entretiens avec vous : j'ai rempli la  
tâche dont nous étions convenus ; heureux encore  
si j'ai su me rendre agréable dans les détails minu-  
tieux que mon sujet m'a forcé d'aborder ! Dites-  
moi une seule fois , que je ne vous ai pas accablée  
d'ennui , et votre aveu sera ma récompense.

FIN.











